

Thibaud  
Janody

# Merlakas

À tous justes vingt-cinq ans, Stig Herlufson, menait une vie des plus humbles et des plus ordinaires au nord du royaume d'Odollan. Il vivait dans une petite chaumière tout près de la ville de Claveria. Il n'avait, dans sa petite ferme, qu'un champ et quelques chèvres qu'il devait constamment surveiller à cause des loups qui pouvaient surgir à tout moment, de la forêt toute proche.

Mais ce jour-là, alors qu'il veillait sur son petit troupeau, des larmes coulaient dûment sur ses joues rougies par le froid. Si Stig parvenait tant bien que mal de sa piètre condition, il avait une volonté de fer et comptait bien améliorer son sort de paysan, mais évidemment, comme tout jeune homme, il avait eût le cœur transpercé par un mal qui ne lui donnait aucun repos. L'un des paysans du village, qui habitait plus au nord avait une fille, Klothilde. Elle était celle envers qui il était tombé profondément amoureux. Il n'avait pas de mots pour décrire ce qu'il éprouvait. Mais ce matin-là, il avait pris son courage à deux mains et se rendait chez son voisin afin de demander à voir sa fille, il lui fit sa déclaration et le pire moment de sa vie se réalisa, comme tant d'autres avant lui. Klothilde était déjà promise à un autre et les deux jeunes gens s'aimaient éperdument. Klothilde eut les mots les plus tendres qu'elle put trouver à son égard, car elle savait le jeune homme bon ; gentil et généreux. Mais alors qu'il s'éloignait, elle comprit que rien de ce qu'elle avait pu dire n'avait atténué la douleur qu'il ressentait à ce moment précis.

Stig resta devant ses chèvres, le regard vide et les pensées noires. Pourquoi continuerait-il cette vie de labeur et de pauvreté ? Tandis que les paysans se saignaient des quatre veines pour que la noblesse, l'intelligencia ; les mages profitaient de tous les plaisirs du monde et de toutes ses richesses. Il aurait pu accepter vivre ainsi, tout en améliorant du mieux qu'il le pouvait ça condition, si Klothilde avait été à ses côtés. Mais il était seul sur son muret. Cette solitude il l'avait connu très tôt, ses parents avaient été emportés à l'aube de sa vie par la maladie, il s'était élevé seul et avait travaillé aux champs dès huit ans, quelques personnes passaient de temps à autre. L'enseignement était réservé aux classes supérieures, les paysans n'avaient droit qu'à la clémence de quelques prêtres qui se déplaçaient dans tout le pays et qui consentaient à transmettre un peu de leur savoir. Le clergé voyait d'un mauvais œil ses membres qui donnaient une chance aux paysans de s'enrichir culturellement. Ainsi, au village et ce pendant deux années, un prêtre resta dans les lieux et Stig apprit alors à lire, écrire et à compter. Il fut un élève assidu et on découvrit chez lui une grande intelligence, mais il ne put l'exploiter véritablement, car le prêtre partit et qu'il n'avait ni le droit ni l'argent pour rentrer dans une école. Qu'avait-il fait pour mériter ce sort ? Lui qui avait toujours respecté l'ordre des choses, payant ses taxes, se privant de tout parfois pour ne pas recevoir de visites plus que désagréables des shérifs des villes. Il avait mangé des rats, des racines et de la soupe d'ortie pour n'avoir aucun problème. Il avait également bien des fois privilégié ses bêtes à lui-même. Tout ceci pour un résultat médiocre. Sa condition lui semblait insupportable et la douleur d'un cœur brisé lui faisait perdre toute raison. Dès le lendemain il avait pris la décision de quitter le village, il ne pouvait rester, côtoyer Klothilde et son futur mari tous les jours, celui lui était impossible. Il légua au père de Klothilde sa ferme et toutes ses bêtes comme cadeau de mariage aux futurs époux. Il ne prit que les vivres qu'il lui restait et partit dans la forêt. Désormais il serait bandit, il avait une telle rancune contre le monde dans lequel il vivait qu'il ferait tout son possible pour lui porter atteinte. Il longea la route qui menait à Claveria, sachant que les convois qui récoltaient l'argent des villageois prenaient cette route. Il n'avait qu'à attendre. Mais comment s'y prendre ? Il fallait raisonner, il n'avait qu'un bâton pour toute arme tandis que se présenteraient face à lui plusieurs hommes en armes et en armures, bien entraînés. Qu'est-ce qu'un pauvre paysan sans armes ni savoir à ce sujet pouvait-il

bien faire ? Il n'y avait presque aucun bandit en Odollan, dès qu'une bande se formait, les soldats accompagnés d'un mage écrasaient les révoltés.

Il pouvait bien se fabriquer un arc et quelques flèches, il lui était déjà arrivé de braconner par le passé quand les temps étaient trop rudes. Mais ses flèches arrivaient peut-être à percer la peau fine d'un daim, mais jamais elle ne passerait la cuirasse épaisse d'un soldat. Le voilà qui se trouvait dans une impasse, mais il n'abandonnerait pas. Dans les malheurs d'un homme, rien ne peut plus le stopper lorsque la vengeance entre dans son cœur, un cœur saigné à blanc par la vie et par les déceptions. Tout en se construisant une misérable cabane de branches pour se protéger de la pluie et du vent. Le printemps était exécrable depuis le début de cette année, la forêt était trempée et boueuse. Il coucha sur le sol de sa cache des branches de pins pour tenter d'avoir un sol sec.

La route n'était qu'à une centaine de mètres de sa hutte. Il pouvait entendre les roues des chariots qui grinçaient. En une semaine passée dans les bois, il vit passer plusieurs de ces convois, mais il n'osa pas les attaquer. À chaque fois il y avait trop de gardes, il ne pouvait les affronter. Il rentra les mains vides, toujours plus désespéré. Il perdait chaque jour un peu plus l'envie de se battre et pensait désormais à se laisser mourir dans sa hutte, tandis que ses vivres s'épuisaient de plus en plus.

Quelques jours plus tard, il entendit à nouveau un convoi approcher. Il n'avait rien mangé depuis hier. Avec l'énergie du désespoir, Stig préférait mourir au combat que d'une lente agonie dans la boue et les branches humides. Il s'approcha de la route, rampant dans l'herbe fraîche. Ce qu'il vit lui redonna espoir. Il n'y avait que quatre gardes autour du chariot. Ce dernier ne devait pas transporter beaucoup d'or, il pouvait voir également des fourrures, des peaux de bêtes et surtout de la nourriture. C'en était assez pour décupler les forces de Stig. Il saisit une pierre située juste à côté du buisson où il était tapi, l'arrachant de la mousse, il se leva en douceur, sans faire de bruit et ajusta son tir puis lança de toutes ses forces la pierre qui fit mouche et tua net l'une des gardes. Stig, tout excité de sa réussite, se recoucha immédiatement sur le sol, camouflé par ses vêtements de paysan, autrefois beige et désormais marron, car la boue et la mousse avaient fait leur affaire. Les gardes avaient dégainé leurs épées et étaient entrés dans le bois à sa recherche, ulcéré par la mort de leur camarade.

Ils portaient de larges cottes de mailles, une longue épée et un grand pavois qui les protégeait contre toute attaque. Mais Stig était plus rapide dans cet environnement, ils pataugeaient dans la boue, ralentis par leurs armes et armures. Ils se séparèrent pour couvrir plus de terrain tandis que Stig rampait très lentement vers l'un des gardes puis s'arrêta net lorsqu'il fut tout près de lui. Ils marchaient lentement, s'attendant à voir surgir de toute part des bandits, ils n'imaginaient pas une seconde que tout ceci était l'œuvre d'un seul homme. Stig attendit qu'il soit juste devant lui pour le mettre à terre en lui fauchant les jambes de son bâton. Puis il se leva et ne laissa pas le temps à l'homme de ce redresseur. Il lui fracassa le crâne d'un grand coup de bâton. Les deux autres hommes d'armes foncèrent vers lui, mais toujours embourber dans le sol de la forêt. Stig se saisit de l'épée du mort et se dirigea vers eux, galvanisé par ses deux victoires. Les deux hommes tentèrent bien de l'encercler, mais Stig ne leur laissa pas le temps et jeta sur le premier d'entre eux, frappant de toutes ses forces sur son bouclier, le faisant reculer sous la pluie de coups tandis

que son compagnon venait à son secours. Trop lent, son épée trancha le vide et Stig lui asséna un fort coup de bâton sur la nuque l'assommant. Il chuta lourdement sur le sol. Le dernier homme tenta de prendre la fuite et n'eût pour toute récompense qu'une épée qui le transperça de part en part. Stig acheva le seul qui était encore en vie avant de se diriger vers le chariot. Il exultait, le cœur battant. Son exploit lui semblait irréel tant les chances étaient contre lui. Mais il avait gagné un beau butin. Un petit coffre rempli de pièces d'or, des fourrures et des peaux de bêtes, du bœuf séché, des œufs et toutes sortes de vivres. Les soldats avaient de l'être payés en nourriture par ceux qu'ils avaient rançonnés dans un village non loin d'ici. Il déchargea le contenu du chariot vers son repaire, il réussit à tout ranger dans sa hutte, mais il ne pouvait plus y rentrer et ce n'était pas son intention. Il lui fallait une nouvelle cachette. Il s'empara des boucliers et des armes des hommes d'armes morts puis il les déposa dans le chariot et claqua le flanc du cheval qui partit à toute allure dans la plaine. On mettrait du temps à retrouver ses hommes et encore plus pour découvrir où ils avaient été attaquer. Il effaça toute trace du combat et partit à la recherche d'une petite grotte où il pourrait entreposer son butin durement gagné.

Il remonta la forêt jusqu'aux montagnes plus au sud et il n'eût aucun mal à trouver une petite grotte, cachée dans les fourrés qui s'engouffrait dans la roche. Déplacer son butin et les branches sèches lui prit le reste de la journée et lorsque la nuit tomba il s'écroula sur un lit de fourrures chaudes. Pour la première nuit, il se sentit vivant et absolument pas coupable d'avoir pris les vies de ces soldats. Il en tirait même une grande fierté. En une journée il possédait plus que ce qu'il n'aurait jamais eût dans toute sa vie, mais il devait reconnaître qu'il avait eût la chance de son côté. Des gardes stupides et trop sûrs d'eux, le terrain jouait en sa faveur et il n'avait sûrement point affronté l'élite de la garde.

Il ne serait sûrement pas aussi chanceux la prochaine fois et il comptait bien réitérer ces actions. Toutefois sa conscience le troublait, devait-il redistribuer une partie de ce qu'il gagnait ? Non ! Lui hurla la hargne qui l'habitait depuis son départ. Si les paysans étaient incapables de se soulever, de se défendre eux-mêmes alors que lui, misérable paysan armé d'un simple bâton avait pu vaincre quatre gardes, s'était emparé d'un tel butin. Qu'ils fassent d'eux même ! Il ne serait pas un héros du peuple, il ne combattrait que pour lui-même, nul ne s'était préoccupé de son sort, pas même dans le village. La vie ne lui avait rien donné, rien apporté si ce n'est des déceptions, il n'avait qu'une idée en tête, prendre ce qu'on lui avait refusé.

Il ne tenait qu'aux autres de faire de même, son exemple en inciterait peut être d'autres à se rebeller. Pour l'heure, trop excité pour dormir, il devait réfléchir à comment mener sa prochaine attaque et comment il pourrait se défaire d'un convoi fortement gardé. Arc, flèches, pièges, trappes. Il avait du pain sur la planche, mais après tout, son repaire était n'était pas des plus inconfortables et il avait récupéré assez de vivres pour tenir plusieurs mois. Il allait consacrer désormais toute son énergie à connaître parfaitement le terrain et à piéger tout convoi passant sur ces routes. Il s'endormit l'esprit léger, il avait enfin un but dans la vie ; un but auquel il pouvait s'y consacrer avec tout son cœur, car il l'estimait juste.

Il se leva tôt le matin, la fraîcheur lui fit ouvrir les paupières, il se leva, prit son bâton et sortit de sa grotte le dos voûté, car l'entrée ne faisait pas plus d'un mètre de hauteur, seule la pièce principale était à hauteur d'homme. Il camoufla l'entrée avec des branches et des fougères puis se

mit en quête d'une source d'eau, la seule denrée qu'il lui manquait. Il trouva une mare en contrebas où il put remplir sa gourde, l'eau n'était pas très fraîche, mais buvable, il tenterait de recueillir l'eau de pluie, car cette eau à moitié croupie ne plaisait guère à son palais.

Il parcourut, toute la matinée durant, les alentours de sa grotte. De grandes étendues de fougères, de grands chênes s'élançaient vers le ciel, mais ce que cherchait Stig était un arbre bien spécial et il finit par en dénicher un : un noisetier. La souplesse de l'arbre permettait de faire d'excellent arc et flèches. Il choisit avec soin la branche qui allait être celle de son arc et plusieurs autres pour faire des flèches. Dès sa récolte terminée, il revint à la grotte ou avec l'aide des épées tranchantes, il put tailler la branche à sa guise. Après un petit repas, il s'attela à fabriquer son arc ce qui lui prit une bonne partie de la journée, mais il y parvint et il tira un long fil de peau de bête d'une des fourrures, tâche ardue qui l'énerva plus d'une fois, devant s'y reprendre plusieurs fois avant d'enlever le fil sans le briser. Une fois ce travail terminé, il devait s'exercer au tir à l'arc, fabriquer quelques flèches était assez facile pour lui, on le lui avait enseigné au village pour chasser les loups qui pullulaient dans les bois. Il en fabriqua une dizaine et chercha un bon point d'entraînement. Il n'eut pas de mal à trouver un grand chêne sur lequel il pouvait tirer. Jusqu'à la tombée de la nuit, il tira sans relâche sur cet arbre, il commença tout près de l'arbre. Il peaufina son geste, bien visé, prendre patience avant de relâcher son tir. Il avait encore beaucoup de progrès à faire, peu de flèches se plantèrent dans l'arbre, la plupart rebondirent quand il ne ratait tout simplement pas sa cible. Il lui faudrait beaucoup de pratique avant d'être un bon archer. À la nuit tombée, il rentra dans sa grotte et se coucha. Le sommeil fut là encore difficile à trouver, le remords le tourmentait. La vue de Klothilde lui manquait terriblement, il imaginait la tenir dans ses bras, le nez dans sa belle chevelure. Ah ! Qu'il aurait été heureux en sa compagnie ! Il essuya les larmes sur ses paupières. Le monde est vaste. Peut-être trouverait-il quelqu'un, un jour, qui voudrait bien de lui. Il n'avait pas perdu espoir que l'amour le trouve un jour même s'il avait décidé de vivre en hors-la-loi. La vie lui avait retiré Klothilde à jamais, mais il trouverait le bonheur, dussent-ils transformer en cendres tout ce maudit pays !

Le lendemain il repartit à son petit étang et s'y lava puis dès qu'il fut sec il repartit s'entraîner à l'arc et à l'épée, frappant le tronc de toutes ses forces, imaginant un ennemi surgissant devant lui, tentant de le frapper de toutes parts. Il paraît des attaques fantômes et frappait l'écorce en réponse. Ce petit jeu fut d'une certaine utilité, car il acquit un peu d'expérience dans le maniement de cette arme. Son arc accroché à son dos, il parcourait la forêt avec son bâton et une épée dans l'autre main. Il connaissait désormais bien les environs, chaque rocher, chaque bosquet où se réfugier en cas d'attaque. Pendant plusieurs semaines sa vie resta la même et il connut la vie de la forêt, il apprit à suivre une piste, à traquer un sanglier et à l'abattre d'une flèche en plein poitrail, la pointe de la flèche étant trempée dans du poison que l'on trouvait facilement sur certaines grenouilles qui se cachaient dans les mares. Sur le dos se trouvaient de petites taches rouges, un simple contact vous tue en quelques secondes, il avait passé ses flèches sur le dos de quelques-unes d'entre elles, les rendant mortelles.

Un mois plus tard, il était rompu à tous ces exercices. Il avait une petite barbe et ses vêtements n'étaient plus que des loques qu'il avait recouvertes et attachées avec des morceaux de bêtes. Il ne ressemblait plus en rien au fermier qui avait il y a peu quitté sa ferme. À Claveria on avait

retrouvé le chariot manquant et ses gardes morts, mais personne n'envoya d'hommes pour retrouver le tueur, peut-être s'agissait-il justement d'autres soldats, on ne voulait point de scandale ni de révolte chez les paysans en fouillant leurs maisons ou pire encore. De plus ce n'était pas une grosse perte alors on ne chercha pas de coupable ce qui laissa tout le temps à Stig de s'entraîner.

Il avait épuisé une partie de ses vivres, ne lui restait que de gros morceaux de bœufs séchés. Il guettait maintenant un autre convoi, mais il ne choisit pas le même endroit que lors du précédent guet-apens. Il ne voulait point que l'on découvre sa grotte si jamais on venait à devoir le poursuivre. Il choisit un autre point d'attaque, bien plus loin. La route se frayait un chemin entre deux collines et on avait creusé un fossé pour que cette dernière puisse passer. Au-dessus se trouvait donc un surplomb sur lequel il comptait bien tirer les soldats comme des lapins.

Il n'eut pas à attendre bien longtemps avant qu'un convoi ne passe tout près de sa position, mais la plupart d'entre eux fussent encore trop bien gardés. Toute la journée durant, il laissa passer les convois trop lourdement gardés. Il ignorait s'il était la cause du renforcement des convois, mais au crépuscule le dernier qui passa n'était gardé que par une dizaine de gardes.

Stig mit en joue et abattit les deux gardes sur le chariot d'une flèche en plein torse. La flèche, fine et empoisonnée, traversa la cote de mailles et pénétra dans la chair. Le poison saisit immédiatement les hommes touchés et s'écroula. En un instant, le restant des soldats se mirent en carré, les boucliers levés. Stig tenta bien d'en abattre un de plus, mais ses flèches furent stoppées par les grands pavois des soldats qui se déployèrent dans les bois pour le prendre en chasse.

Stig courut en arrière, plus rapide que lui il put aisément les distancer et se mettre à l'abri derrière les arbres pendant qu'on l'encerclait. Dès qu'il put, il sauta à la gorge du premier soldat à porter. Il fut étonné du peu de dextérité de ces hommes, il para son coup et lui fendit le crâne de son bâton. De l'autre côté, deux hommes se précipitaient vers lui, et dans leur hâte laissèrent de grandes ouvertures sur leurs torsos non protégés. Cela n'échappa pas à Stig qui en une seconde jeta son épée au sol et saisit son arc et ses flèches. Il les mit en joue et décocha ses flèches, faisant mouche à chaque tir. Il ramassa son épée, la rengaina dans son fourreau, volé à l'un des soldats qu'il avait tués lors de son premier affrontement, et se mit en chasse des autres soldats. Ces derniers paniquaient, peu expérimentés, ils s'étaient engagés pour le pouvoir, le statut que leur donnait cette position. Ils pouvaient fouiller les maisons, brimer la population et toucher un petit pécule sur la vente des convois qu'ils gardaient. Mais à part frapper des paysans ou des mendiants, ils n'avaient jamais combattu un ennemi déterminé à les tuer. Ils tremblaient de peur et avaient bien vite rompu toute formation et erraient dans la forêt, trop éloignés les uns des autres. Ils virent l'un de leurs camarades s'effondrer, une flèche lui traversant la gorge, puis un second percer au bras, mais le poison en vint à bout en à peine une minute. Les cinq gardes restants lâchèrent armes et boucliers et tentèrent de prendre la fuite. Chacun reçut une flèche dans le dos comme punition. Stig victorieux put alors inspecter les fruits de son triomphe. Toujours des fourrures, mais bien plus d'or qu'au dernier convoi. De gros coffres remplis de pièces lui tendaient la main, il eût beaucoup de mal à transporter les coffres, parfois extrêmement lourd qu'il dut traîner des deux mains jusqu'à la grotte. Il avait le souffle court lorsque sa tâche fut enfin terminée. Il claqua le dos des chevaux et les lança à pleine course vers la ville. Il devait

maintenant cacher les corps de tous ses hommes. Mais après réflexion, il ne pourrait cacher un tel carnage, alors il prit traîna tous les corps des soldats et les mit en évidence au milieu de la route. Fier comme un coq de son œuvre, il cacha les traces de combat dans la forêt et repartit dans sa grotte. Mais il ne tenait pas en place et en pleine nuit il repartit vers le lieu du combat. Les corps avaient disparu, une caravane avait dû passer et ramasser leurs dépouilles. La nouvelle se répandrait. Il eut alors de terribles pressentiments. Et si l'on envoyait des troupes à sa recherche ? On irait questionner les villageois aux alentours. Et si la situation dérapait ? Les troupes étaient parfois sans pitié et n'hésitaient pas à tuer tout un village s'il le fallait. Il devait s'en assurer. Il se dirigea vers la route et se plaça en sentinelle près d'elle. Si une troupe armée venait chercher vengeance contre les villages, ils sauraient les en empêcher, même s'il devait y laisser la vie. Toute la journée rien ne se passa. Seul lorsque le crépuscule tomba, il aperçut de la fumée au loin et une lueur rougeâtre qui envahissait le ciel. Son cœur bondit.

« Malheur ! » se dit-il

Les soldats n'étaient pas venus de Claveria, mais de l'autre cité plus à l'est, Abulug. Il courut de toutes ses forces vers son village natal. Mais lorsqu'il arriva, épuisé, en sueur le cœur battant à tout rompre. Il était trop tard, le village était la proie des flammes et tous les villageois gisaient par terre. On les avait massacrés. Il chercha des survivants, le cœur serré, l'inquiétude sur ce qu'il allait découvrir. Il passa la porte d'une mesure en feu et découvrit Klothilde, morte. On lui avait planté une épée dans le cœur. À ses côtés reposait son époux, massacré lui aussi. Il s'effondra en pleurs, criant sa peine aux cieux. Il prit le corps de Klothilde et revint chercher celui de son époux, les flammes lui brûlèrent le dos et les bras, mais il n'avait cure de la douleur physique tant il souffrait en son cœur, pour les enterrer ensemble au-delà du village. Il n'avait guère de sympathie pour le reste des villageois qui ne l'avaient jamais tellement apprécié, cependant il les enterra tous décevement près de la forêt, là où on ne viendrait pas les chercher. Il demeura longtemps devant la tombe de sa bien-aimée, les yeux rougis par les larmes, tandis que ses poings se seraient se haine et de colère. Il n'avait pu la protéger et pire il était responsable, dans un sens, de sa mort. Il ne pouvait enlever cette culpabilité de son esprit. Il caressait encore l'idée de pouvoir la reconquérir, grâce à ses richesses et ses prouesses, peut-être changerait-elle d'avis. Mais le sort la lui avait arrachée d'une manière si cruelle. Deux jours durant il la pleura sur sa tombe puis il releva son corps épuisé et se remit en route vers sa grotte. Son cœur s'était asséché. Il dormit pendant plusieurs jours, ne se réveillant que pour se nourrir, il voulut mourir, ne plus supporter cette souffrance. À défaut de pouvoir s'échapper, il choisit la vengeance. Cette pensée lui redonna des forces et il sortit enfin, la haine dans le cœur. Il fabriqua quantité de flèches et s'entraîna comme un damné pendant des semaines. Il était presque certain que ceux qui avaient massacré son village s'étaient réfugiés à Claveria, en passant près de la mer. Il s'attaquerait à la garnison de la ville et fit serment de n'en laisser aucun en vie. Il remplit ses carquois de flèches, prit son épée et son bâton, un grand sac de vivres et parti vers Claveria. Il avait avec lui environ deux cents flèches dans les multiples carquois qu'il portait sur son dos. Il les avait fabriqués lui-même. La ville n'était qu'à une vingtaine de kilomètres. Il l'atteignit en début d'après-midi, après avoir marché toute la matinée. Il se mit déjà en quête d'une bonne cachette dans la forêt située aux abords de la ville. Il découvrit une petite crevasse où un homme pouvait à peine se coucher,

mais il s'en contenterait. Il cacha deux carquois et son sac de vivres et son bâton. Il ne prit que son épée, accrochée à sa ceinture, et son arc. Il fila vers la cité. Personne ne l'avait aperçu, aucune sentinelle ne l'avait repéré. Ses vêtements étaient couverts de boue, d'herbes séchées et de morceaux de fougères après avoir vécu des mois dans les bois. Il se positionna à l'orée de la forêt. Devenu excellent archer, il pouvait viser, même de si loin, les remparts et les tours de gardes. Il décocha sa première flèche qui transperça le visage d'une sentinelle sur la tour de garde nord. Personne ne s'en rendit compte, car elle était seule et ne prononça pas un son, tué sur le coup. Il banda de nouveau son arc et tua un garde qui patrouillait sur le rempart. Immédiatement on sonna la cloche et les gardes affluèrent sur les remparts, les archers se mirent en position. On cherchait les attaquants. Une armée approchait-elle ? Un baron voisin avait-il décidé d'attaquer la ville ? Une autre flèche faucha un garde qui s'effondra sur le sol. On cherchait des yeux l'endroit d'où venaient les tirs, après un autre tir meurtrier les archers bandèrent leurs arcs et se mirent à décocher leurs flèches dans toutes les directions. On visa la forêt, l'officier qui était en charge de la défense du rempart avait compris que les tirs venaient de là. Stig avait bien choisi l'endroit d'où il tirait, protégé par une rangée d'arbres, il décochait ses flèches entre les branches, entre les arbres et faisait mouche à chaque tir. Une quinzaine d'hommes avaient déjà péri. Devant les hommes qui tombaient des remparts, une flèche plantée dans le torse, on fit sortir la garde pour fouiller le bois. Les soldats en armes sortirent, leurs boucliers en avant pour se protéger, mais ils n'étaient pas assez grands pour couvrir tout le corps et courir avec une telle masse les faisaient souvent baisser leur garde. Avant qu'ils n'atteignent les fourrées, vingt-hommes étaient tombés sous les traits de Stig.

La garde comptait une centaine d'hommes, dont beaucoup venaient d'Abulug et avaient participé au massacre récent. Stig était enragé, il se replia dans la forêt et continua de tirer sur la troupe qui le poursuivait. Il ne se cachait plus, à l'abri des archers ennemis, il pouvait décocher à loisir. Les hommes n'arrivaient point à l'approcher sans être touchés par une flèche. Il en abattit une dizaine d'autre. Il commençait à manquer de flèche, il courut alors en arrière pour semer ses poursuivants qui, ralentis par leurs lourdes armures, peinaient à le suivre. De temps à autre il se retournait et abattait les plus proches. Il parvint à les semer et à contourner la troupe, dont les rangs s'étaient bien éclaircis, pour rejoindre sa crevasse et prendre un autre carquois.

Dès que ce fut fait, il reprit sa traque. Ses proies, apeurées, s'étaient regroupées en cercle, craignant de le voir surgir de tout côté. Ils tremblaient de peur, massacrer des paysans était facile, mais contre un adversaire invisible, ils n'avaient aucune ressource. Se battaient-ils contre un homme ? Les légendes étaient monnaie courante dans ces contrées sur les monstres des forêts, ils n'avaient aperçu qu'une forme humanoïde au loin. Les flèches se mirent de nouveau à pleuvoir, Stig s'était glissé derrière un arbre et décocha deux flèches dans la nuque de deux hommes. Ils tombèrent en avant et tous crurent que l'assaillant se trouvait face eux et avancèrent dans la mauvaise direction, sans prendre soin de regarder que la pointe de la flèche indiquait que Stig était en fait derrière eux, la peur leur faisait perdre leurs moyens. Stig ayant leurs dos dans son champ de tir ne se gêna pas pour en abattre quatre de plus, tuant l'officier dans le lot, d'une flèche dans la nuque. À la mort de leur commandant, la troupe se débina et se mit à courir vers la cité, lâchant leurs épées, se protégeant avec leurs boucliers en les plaquant sur leurs épaules. Stig



visa les jambes ou le ventre. Ses flèches passaient aisément à travers la cotte de mailles. Son arc, de très bonne qualité, tirait des flèches puissantes qui transperçaient les maigres protections des gardes. S'en suivit une course macabre où Stig qui riait à gorge déployée, terrifiant un peu plus les pauvres bougres prit en chasses, achevait les derniers membres de la garde, les abattants un à un. Des bois ne sortirent qu'une dizaine de gardes, certains furent abattus avant d'avoir pu rejoindre la porte, Stig tirant à genoux sur les derniers hommes à porter. Une poignée arriva à rejoindre la cité tandis que les archers faisaient pleuvoir une grêle de flèches sur la forêt obligeant Stig à reculer.

Les survivants parlaient d'un démon des forêts, un monstre à forme humaine capable de tirer des flèches à une vitesse incroyable. Il parcourait les bois à la vitesse du cerf en pleine course, insaisissable, il avait décimé la troupe et aucun d'entre eux ne voulait y retourner.

La peur gagna les autres gardes, la coutume voulait qu'on enterre les morts décemment, mais personne ne voulait pénétrer dans la forêt. On évoquait un esprit vengeur après le massacre du village. Les habitants évitaient alors les bois comme la peste de peur d'attirer la colère de l'esprit. Stig avait bien compris que la crainte s'était emparée de la garde, il connaissait les coutumes et lorsqu'il s'aperçut, à la nuit tombée, qu'aucune troupe ne sort pour aller chercher les morts, il fut certain que la terreur avait pris dans la cité.

Lorsque la nuit fut totale, il se glissa vers les remparts. On ne le remarqua pas. Les gardes évitaient de trop rester sur le rempart nord qui faisait face à la forêt. Il alla droit vers la porte. Elle était toujours ouverte et gardée par un poste avec une dizaine d'hommes. Des torches étaient plantées dans le sol. Ils contrôlaient les convois qui entraient ou sortaient de la cité. Cette nuit-là, les hommes étaient bien nerveux. Le carnage de l'après-midi n'avait pas échappé à leurs oreilles et ils craignaient tout autant que les autres cet esprit vengeur venu de la forêt.

Stig avait rempli ses carquois et se rapprocha tout près d'eux. Il tua les deux sentinelles qui se trouvaient plus en avant et surveillaient l'horizon. Leurs corps chutèrent lourdement sur le sol, les autres hommes voulurent sonner l'alarme, une cloche qui se trouvait après la porte. Mais pour l'atteindre, il fallait courir à découvert jusqu'à elle. Trois d'entre eux tentèrent et s'effondrèrent quelques pas après. Il ne restait que deux gardes, terrorisé derrière leur petite cabane de garde. Stig n'eut aucune pitié, lorsqu'il les découvrit, il dégaina son épée et les tua sans hésiter un instant, sans aucune pitié. Il avait alors en joue toute la ville. Il allait pouvoir rendre la monnaie de leur pièce à cette ville qu'il exérait. Il mit le feu à ses flèches grâce aux torches et décocha ses flèches sur les toits de pailles de la garnison, des auberges ou de simples maisons. Le feu se déclencha très vite, de bâtisse en bâtisse. Stig s'était caché près de la porte et pouvait voir la garnison devant lui. Le plus gros des troupes se trouvait dans la seconde enceinte ou demeurait le baron et sa cour. Dans la ville basse, on ne trouvait que de simples habitants et les soldats les moins gradés, ceux dont on ne voulait point plus haut, des brigands en uniforme. Il tira sur tous ceux qui sortaient du bâtiment en feu, les abattants les uns après les autres. Le toit s'effondra sur les malheureux qui n'avaient pu sortir à temps et on entendit résonner les cris des hommes qui brûlaient vif. Le baron eut le malheur de sortir de son donjon au mauvais moment, voulant montrer à ses hommes qu'il était bien présent et qu'il n'avait peur de personne. Tout en arme arborant une fière armure d'argent, il se pavanait dans les rues en flammes, aboyant des ordres.

Stig l'aperçu et le mit en joue, ses flèches ne pourraient percer son armure, mais son cou n'était pas bien protégé et son casque avait des fentes pour ses yeux. Stig visa bien et tira un flèche qui perça l'œil du baron qui s'effondra sur le sol. La panique prit alors tous les hommes qui fuirent dans tous les sens et le feu ravagea la cité.

Stig avait eût sa vengeance, il se replia et retourna dans la forêt. Tandis que quelques hommes, braves, s'employaient à éteindre le feu, il repartait vers sa grotte où était caché son butin.

Mais il ne ressentait plus aucune satisfaction, toutes ses pensées allaient vers ceux qu'il avait perdus et plus spécialement Klothilde. Malgré le carnage, sa souffrance ne s'était pas apaisée. Les larmes continuaient de couler sur joues lorsqu'il se remémorait son visage souriant. Il estimait que justice était faite, mais le voilà désormais seul. Il rejoignit sa grotte le lendemain, vers midi. Il se coucha et s'endormit, épuisé.

Il dormit deux jours avant que la faim ne l'éveille enfin. Il lui restait un peu de pain et du bœuf séché. Il mangea son pain sec, grimaçant, car il avait bien mauvais goût. Il devait se ravitailler. Il connaissait un village à quelques kilomètres de là, avec tout l'or qu'il avait il pourrait acheter ce qu'il voudrait. Le village se nommait Tertreblanc, il ne s'y était rendu qu'une seule fois dans sa vie. Pour aider Klothilde à ramener de grandes planches lorsque son père voulut agrandir sa grange en construisant une petite cabane à côté. C'était un village des plus modestes, situé tout près de la mer et qui vivait presque exclusivement de la pêche et de quelques autres commerces. Il ne prit que son bâton, un grand sac, et sa bourse pleine d'or. Il parcourut les quelques kilomètres jusqu'au village. On ne le remarque pas, malgré son allure misérable, il n'était pas le seul vagabond à errer dans ces terres. Il se dirigea vers la menuiserie et acheta un coffre puis vers la poissonnerie. Il en acheta un grand nombre, fumé et salé pour qu'ils se conservent mieux. Il demanda à ce que le commerçant remplisse le coffre, ce dernier emballa les poissons dans du tissu pour mieux les conserver. Le tout ne valait qu'une pièce d'argent. Stig lui donna deux pièces d'or sous les yeux émerveillés du vieil homme qui s'empessa de le remercier de sa générosité. Il avait payé également bien plus le menuisier. Il ne manquait pas d'or et ses pauvres gens en avaient bien besoin. Il avait au début prévu de tout garder pour lui, mais il ne pouvait rester insensible à la misère. Il reprit la route de sa grotte, sur son chemin il croisa la route de deux hommes qui en voulait à sa bourse, ils l'avaient surement remarqué au village. Il leur fracassa le crâne sans pitié et continua sa route, laissant leurs cadavres aux charognards. Il regagna sa grotte et se fit un véritable festin de poisson, pour la première fois depuis longtemps, il ressentit le calme. Son esprit s'apaisait et commençait son lent travail d'oubli de la perte des êtres aimés.

Durant les semaines qui passèrent, les hommes des villes environnantes passèrent la forêt au peigne fin pour trouver la bête, sous la pression populaire, qui avait attaqué et tué tant d'hommes. Les marchands prenaient peur et sortaient beaucoup moins souvent pour s'aventurer sur les routes qui longeaient la route. On ne pouvait tolérer que l'argent rentre plus lentement dans les caisses des barons. Une chasse s'ouvrit et on mit même une prime à quiconque ramènerait la bête. Des chasseurs de prime s'aventurèrent alors dans les bois pour récolter cette somme. Stig en tua un grand nombre dans les bois près de Claveria, lassant les hommes et les soldats qui chassaient un fantôme. Il pillait de nombreuses caravanes, sans aucune pitié pour ceux qui tombaient dans ses

filets. La route de Claveria à Abulug se joncha de cadavres tandis que la grotte où il logeait se remplissait de plus en plus. Il avait passé quelques jours à l'explorer et avait trouvé une crevasse qui menait à une autre grotte, bien plus profonde où il pourrait cacher son trésor qui commençait à lui prendre trop de place. Il agrandit la crevasse à la force de ses bras et de morceaux de pierre, cassant la roche en frappant de toutes ses forces. Il descendit ensuite ses coffres et ses sacs d'or dans la grande pièce centrale, il avait installé ses planches de bois sur le sol de la grotte pour que son or ne prenne pas l'eau et ne soit pas trop atteint par l'humidité de ces lieux. Il les déposa également là où se trouvait sa couche. Il se séparait ainsi de la pierre froide et put dormir au chaud sous ses couvertures. Mais la vie ne satisfaisait toujours point Stig, il avait vengé son village ou delà de toute espérance, mais il n'avait toujours point changé les choses. Les barons le traquaient sans relâche, il ne sortait plus que de nuit et pouvait remercier le ciel que sa grotte soit extrêmement difficile à trouver. Il s'en prenait aux campements de soldats qui lui faisaient la chasse, fauchant les hommes et disparaissant dans la nuit sans que personne ne puisse l'attraper. Puis les barons, lassés de la perte de trop d'hommes, construisirent de grandes tours de guet partout sur la route entre les deux villes. Des dizaines d'hommes en armes et des archers les gardaient et permirent, de nouveau, aux convois de reprendre la route. Stig tenta bien de s'y attaquer, mais les gardes connaissaient maintenant ses techniques et il ne faisait plus de doute qu'ils avaient affaire à un homme. Dès qu'il commençait à tirer les hommes se resserraient entre eux, bouclier contre bouclier tandis que les archers tiraient des flèches enflammées dans sa direction. Stig ne pouvait pénétrer le mur de bouclier qui lui faisait face et les meurtrières d'où ses ennemies tiraient étaient trop étroites pour qu'il puisse correctement viser de là où il se trouvait.

Stig désespérait et parcourait la forêt sans but, il chassait, car il ne pouvait plus se rendre en ville où l'on le soupçonnerait très vite d'être « l'homme de la forêt » comme on l'appelait. Vint un jour où il se perdit après avoir trop marché vers le sud, il en avait perdu ses repères pour revenir dans sa grotte. Plus on s'enfonçait dans la forêt, plus elle devenait dangereuse, aussi bien les bêtes que les plantes. Il continua sa route, se perdant un peu plus dans les méandres de la forêt. Il aperçut une lueur plus loin et s'en approcha. Il s'agissait d'une petite maison, la cheminée crachait de la fumée tandis que le feu éclairait les fenêtres. Stig resta prudent, une maison dans cet endroit de la forêt ne lui disait rien qui vaille. Des légendes couraient sur des mages noirs, des sorcières ou tout autre personnage maléfique qui vivait reclus dans les profondeurs des forêts afin d'échapper aux soldats des barons.

Il s'avança prudemment, l'épée à la main quand une voix se fit entendre dans la maison :

« Viens mon garçon, entre, ne reste pas dehors. Les bois ne sont pas sur la nuit. » Fit la voix.

Stig fut saisi d'effroi, son épée tomba de ses mains. Son corps se transita, quelle force pouvait causer un tel effet ? Il reprit ses esprits, ramassa son épée et passa la porte. Il découvrit un vieil homme, devant sa marmite, qui touillait une mixture qui sentait étrangement bon.

« Allons assied-toi, » lui dit le vieil homme.

Stig s'exécuta et s'assit sur une vieille chaise près de la grande table qui occupait le centre de la maison. Le confort était bien sommaire, une seule pièce, quelques chaises, un matelas posés sur

le sol près de la cheminée. Une grande armoire et une petite table se trouvaient au fond de la pièce et Stig ignorait ce qu'elle contenait, mais sentait qu'il ne fallait point s'en approcher.

« Alors jeune homme, que fais-tu si tard dans cette région de la forêt ? » lui demanda-t-il.

« Je me suis perdu à force de marcher, ou plutôt d'errer dans la forêt. » Répondit ce dernier.

« Errer dans la forêt ? Ne serais-tu pas celui que l'on appelle avec frayeur « l'homme de la forêt » ? »

« Comment savez-vous cela ? Vous qui vivez loin de tous ? » Demanda Stig.

« J'entends des choses, les animaux de la forêt sont mes yeux et mes oreilles tandis que mon corps se fait vieux et ne me permet plus d'aller plus loin que le seuil de pauvre demeure. Ah quelle pitié, dire que j'étais l'un des plus grands mages de ces îles. »

« Un mage ? »

« En effet, je maîtrise encore quelques tours, mais ma puissance m'a depuis longtemps abandonné, je n'attends plus que la mort qui viendra me prendre bientôt. Ou j'attendais quelqu'un, quelqu'un comme toi. »

Stig fronça les sourcils. Il n'aimait pas la tournure que prenait la conversation, qu'allait lui faire ce vieillard ? Au moindre signe de danger, il se jetterait sur lui, l'épée à la main.

« Et pourquoi m'attendriez-vous ? Nous ne nous connaissons nullement. »

« Je n'ai point besoin de te connaître pour savoir que nous sommes du même bois. Je peux sentir ta colère, la tristesse qui te ronge et malgré tout ce que tu as pu faire la plaie béante qui se trouve dans ton cœur ne se renferme point. Tu as tenté de renverser l'état des choses en ce monde, tu t'es livré au brigandage, pensant que cela serait suffisant, mais tu as toujours une haine féroce que tu ne peux assouvir. J'ai longtemps porté ce même fardeau, sans pouvoir ne jamais réaliser mes projets. »

Stig l'écoutait avec attention, ce curieux vieillard avait lu en lui sans le moindre effort, jusqu'à savoir ce qu'il éprouvait au plus profond de lui.

« Et quels projets aviez-vous ? »

« J'ai autrefois servi le roi de Mirenthorn lors de multiples guerres, puis lorsque je n'ai plus été d'une quelconque utilité, puis quand les combats contre Odollan furent terminés. On craignit alors ma force et on me bannit, j'ai dû m'exiler ici, murissant ma vengeance. J'ai étudié la magie noire et l'ai soumise à ma volonté. J'ai attaqué ce roitelet avec toutes mes forces, je l'ai fauché d'un coup d'épée. Mais les nobles de tous les continents se sont ligüés contre moi et j'ai été défait. J'ai perdu alors mes rêves, mes pouvoirs tandis que le monde reprenait son cours. »

« Pourquoi me dire toutes ces choses ? Car j'ai tenté de me dresser contre l'ordre des choses dans cette région ? Je n'ai fait que piller quelques caravanes et tuer des soldats sans importance. Seul un grand pouvoir peut plier la course du monde. Auparavant les bandits pullulaient dans ces forêts ; avant que les barons ne les massacrent tous. Personne ne s'oppose plus à eux désormais. »

« Hormis les gens comme toi. » Lui fit remarquer le vieillard en lui tendant un bol de soupe. Stig attendit qu'il en boive pour y goûter. Mais à peine après avoir pris une gorgée, sa vue se troubla et il sentit ses forces l'abandonner.

Il sourit :

« Je savais que vous chercheriez à me duper, qu'à cela ne tienne, rien ne me retient plus en ce monde » dit-il avant de sombrer dans un profond sommeil.

Il erra longtemps dans les ténèbres avant de se réveiller dans un monde desséché, où les lacs ne sont remplis que d'eaux saumâtres et pestilentielles. Il errait sur ce sol fait de cendres et de poussière avant d'apercevoir une silhouette au loin. Il s'en approcha, était-il en enfer ? Pour avoir tué tant de gens ? Lorsqu'il arriva vers l'homme, ce dernier se tenant de dos, immobile. Il le saisit à l'épaule et le tourna vers lui, il fut saisi de frayeur en découvrant son propre visage sur ce dernier. Mais son air était bien différent, ses yeux étaient pourvus de deux pupilles vertes, le mal émanait de lui et les ténèbres l'entouraient. Son visage se déforma d'un sourire machiavélique et il saisit Stig en lui prenant les épaules, il approcha son visage du sien et lui murmura à l'oreille : « Réveillons-nous » d'un ton moqueur et sournois.

Stig émergea de ce cauchemar au milieu de la forêt, tout près de la maison du vieillard. Il sentait une immense force émerger en lui, jamais il ne s'était senti aussi vivant. Il ria à gorge déployée, mais si quelqu'un l'eût entendu, il n'aurait ressenti que de l'effroi en entendit ces sons. Il força la porte de la maison et retrouva le vieillard qui l'accueillit de bon cœur.

Sans une once de reproche, Stig lui demanda :

« Qu'avez-vous fait ? Pourquoi suis-je encore devant vous ? J'aurais pensé que vous m'utilisiez pour retrouver votre jeunesse ou un autre sortilège qui vous rende vos pouvoirs » lui dit-il

« Eh bien on peut dire que je t'utilise à ma manière. La jeunesse ? Elle est perdue pour moi et la mort viens pour moi, je ne pourrais l'ignorer bien longtemps. Non, si je n'ai pu anéantir ce monde, peut-être le pourras-tu. »

« Je n'ai aucun talent en magie, comment pourrais-je continuer votre tâche ? »

« Pourquoi penses-tu que je t'ai choisi ? Tu n'es pas arrivé ici par hasard, lorsque tu errais dans les bois, j'ai pu sentir en toi un pouvoir bien plus puissant que le mien et qui n'est pas encore à son apogée. Mais plus important encore, tu as la détermination nécessaire pour accomplir ce que je n'ai pu achever. Je t'enseignerais la magie des ténèbres si tu le souhaites, ou tu peux t'en retourner piller des caravanes. »

Stig, piqué au vif refusa de reprendre son ancienne vie et préféra l'enseignement du vieil homme. Tôt au tard les soldats des barons le trouveraient et il sans puissance il ne serait qu'un trophée de plus pour ces tyrans.

Les deux hommes se serrèrent la main, scellant leur pacte. Pendant les cinq années à venir, Stig ne connaîtrait plus qu'un entraînement rigoureux, plongé dans les ténèbres et les sortilèges les plus dangereux au monde. Le jeune homme connu sous le nom de Stig mourut cette nuit-là, il n'aurait plus de remords, plus de tourment et plus de peur dans son cœur.

Cinq années plus tard, il n'était plus le même. Stig avait disparu, Merlakas était née. Il avait enterré son vieux maître près de sa vieille maison avant d'y mettre le feu. Il regarda la maison se consumer avec un regard impassible. Il avait troqué ses loques pour une longue cape grise, cette dernière cachait une épaisse armure en plates. Cette dernière était plus noire que l'ébène, des pointes se hissaient sur ses épaules, ses gantelets et ses genoux. Il s'enroula dans sa cape et laissa derrière lui cette partie de la vie. Il partit vers la grotte qu'il avait abandonnée il y a cinq ans de

cela. Il s'attendait à la trouvée pillée dans un piètre état, mais rien. Son trésor était toujours là et même si la poussière avait envahi toute la pièce. Personne n'avait découvert son antre. Ses couvertures étaient toujours près de sa couche, rien n'avait bougé en cinq années. Il avait marché toute la journée durant et prit un peu de repos, il coucherait ici cette nuit, avant de prendre la route vers Claveria.

Il avait acquis la puissance qu'il recherchait désespérément plus jeune pour faire plier l'autorité en place. Avant de faire route sur Claveria, il s'attarda dans la région pour attaquer les tours de garde, moins gardées qu'autrefois. La légende de « l'homme de la forêt » avait dû s'éteindre en même temps que sa disparition. Il s'arrêta face à une tour de garde. Ces derniers le sommèrent de décliner son identité, mais pour seule réponse, ils virent l'homme dégainer son épée. Ils chargèrent en ordre, pensant avoir affaire à un chevalier déchu, devenu brigand. Les épées s'écrasèrent sur son armure sans pouvoir lui faire ne serait-ce qu'une égratignure. Il tua sans effort les gardes, la vieille épée de son maître toujours tranchante, qui avait pris avec le temps un aspect verdâtre. Il grimpa l'escalier principal, les flèches rebondissaient sur son torse. Les archers tentèrent bien de bloquer la trappe qui donnait sur le sommet de la tour, mais d'un coup d'épée il fracassa les planches de bois et tua les derniers hommes. Il redescendit de la tour, l'épée maculée de sang puis la planta dans le sol et murmura :

« Resurrectio mortuorum »

Les morts se relevèrent alors, saisirent leurs armes et se rangèrent à ses côtés, les archers descendirent de la tour avec arcs et flèches pour le rejoindre. Il renvoya sa petite troupe vers son premier repaire puis d'un coup d'épée il fracassa la tour qui s'effondra sur elle-même. Il parcourut la route sur plusieurs kilomètres, de long en large, et exécuta à chaque attaque la même opération. Dès qu'une tour était détruite et ses défenseurs relevés en tant que morts-vivants, il les envoyait vers la grotte pour ne pas qu'ils attirent l'attention, pour l'instant. Il se rapprocha également des villages, allant dans les cimetières et ramenant les morts à la vie puis les lâchant tels des fauves vers les villageois. Lorsque leur tâche était achevée et qu'aucun d'entre eux n'avait échappé au carnage, il les ramenait tous à la vie, esclave de sa volonté. En quelques jours il écuma la région et détruisit un grand nombre de villageois, profana tous les cimetières et ramena dans la forêt près d'un millier de morts-vivants. La plupart toutefois n'avaient pas d'armes et n'étaient que des sacs d'os assez faibles. Il avait besoin d'armes, seuls les gardes des barons étaient armés.

Ceux qui avaient échappés au massacre s'étaient réfugiés à Claveria ou dans d'autres villes et racontait déjà les horreurs qui s'étaient abattues sur eux. On reprit peur, car les survivants venaient de village tout différent et ils étaient nombreux. Était-ce le retour de cette créature malfaisante qui avait terrorisé la région il y a cinq ans ? Le nouveau baron de Claveria, Rull le fort, avait annoncé publiquement que l'homme avait été terrassé dans la forêt par ses gardes. Avait-il menti ?

Durant la nuit, on doubla la garde sur les remparts, craignant que l'homme ne vienne attaquer de nouveau la cité. Merlakas s'employa pendant plusieurs jours à traquer les hommes dans toute la région, vagabond, marchands itinérants, il détruisit toutes les tours de garde le long de la route

qui relia Claveria à Abulug. Il avait ainsi sous ses ordres une petite centaine de morts-vivants armés et plus d'un millier de simples cadavres.

Il avait pour objectif Claveria, car c'était dans cette cité qu'un certain artefact était caché. Son maître le lui avait révélé lors de son entraînement. Chaque baron gardait dans leurs palais des artefacts plus ou moins puissants. Rull gardait jalousement un talisman qui permettait de transmettre à un autre être sa propre magie. Merlakas en avait absolument besoin pour renforcer ses serviteurs et surtout créer des nécromanciens, tout comme lui. Ces derniers pourraient ainsi écumer les régions en ramenant les morts à la vie sans qu'il doive se déplacer lui-même à chaque village. À Claveria on convoqua un conseil de guerre, les capitaines de l'armée et Rull se réunirent. Aucun de leurs messagers n'était revenu ou parvenu jusqu'à Abulug. Les populations affolées se retranchaient derrière les murs de la ville et n'en sortaient pas. On puisait dans les vivres de la cité, car les pêcheurs au nord avaient fui la mer ou étaient décédés. Les vivres ne rentraient plus dans la cité, les fermiers quittaient leurs terres. Rull ne pouvait tolérer cette situation plus longtemps. Ils devaient rétablir les liens entre les cités, et ce par la force et traquer cette menace.

L'armée fut levée, près de mille cinq cents hommes. On les arma et on prit soin que tous ait avec eux une torche, on pensait alors que seul le feu pouvait arrêter les morts-vivants. On pria les marchands de bien vouloir reprendre la route vers Abulug et revenir chargés de vivres. Ils refusèrent tout d'abord, mais on les rassura. Chaque convoi serait escorté d'une centaine d'hommes en armes. Ils acceptèrent donc de prendre la route et s'y préparèrent. Ils ignoraient alors qu'ils étaient surveillés. Les animaux étaient ses alliés, chassés par les hommes, victimes de leur cruauté. Ils se faisaient une joie de venir en aide à cet homme étrange qui pouvait leur parler, qui n'avait envers eux aucune animosité. Les oiseaux virent lui signaler qu'un immense convoi, de plusieurs dizaines de chariots et gardées par environs cinq cents hommes faisaient route vers Abulug.

Merlakas ne pouvait laisser passer cette opportunité. Il rassembla ses troupes, seulement les morts qui portaient des armes, il ne voulait pas donner l'impression qu'il avait à sa disposition bien plus de serviteurs. Il ne les prendrait d'ailleurs pas en embuscade près de la forêt, là où ils s'attendraient à être attaqués. Merlakas savait qu'ils prendraient la grande route qui longeait la mer. Il attaquerait en plaine, près de la mer il y avait de nombreuses collines. Il cacherait son armée derrière les collines et les attaquerait par surprise. Il réunit ses troupes, quelque deux cents morts-vivants, dont une cinquantaine d'archers. Merlakas partit sur l'heure avec ses soldats. Il ne craignait pas d'être pris par surprise, la région étant déserte et les oiseaux viendraient le prévenir de tout mouvement ennemi.

Il arriva de nuit dans les collines, précédant le convoi d'une journée s'installa. Le convoi partit le lendemain dès l'aube, pensant prendre de vitesse leur mystérieux attaquant. Cinq cents soldats, dont une centaine à cheval et presque autant de civils, marchands, ouvriers, pêcheurs, partaient avec eux. Ils parcoururent une vingtaine de kilomètres, les marchands se sentaient en sécurité en voyant autant d'hommes en armes autour d'eux. Leurs espoirs volèrent en éclats au même moment que les armures des soldats étaient percées par les flèches des morts-vivants, cachés derrière les collines tandis que Merlakas veillait à ce que tout se déroule comme prévu.

Les flèches criblèrent les chariots, tuant marchands et soldats. On paniquait, les soldats se regroupèrent, mais trop tard, la déferlante de morts-vivants se jeta sur eux alors qu'ils étaient encore trop éparpillés. Merlakas quitta la dune et l'épée haute se jeta dans la mêlée. Il en tua plus d'un, son épée fauchait quiconque tentait de l'approcher. Tous les hommes morts se relevaient presque instantanément, saisissant une arme et se jetant sur leurs anciens amis ou camarades. Cerné de toutes parts, le combat tourna vite au carnage et le silence retomba bientôt dans la plaine malgré les cors qui appelaient à l'aide vers la cité. On perçut les signaux et la cavalerie de Claveria se mit en route immédiatement, Rull mena lui-même l'expédition. Mais lorsqu'il arriva sur les lieux de la bataille, alors que la nuit approchait, il ne trouva que du sang et des chariots détruits aux draps déchirés. Aucun corps, aucune trace du convoi. Il envoya en éclaireur quelques dizaines d'hommes pour tenter de trouver la trace des assaillants, mais il n'avait guère d'espoir. Ils rentrèrent durant la nuit à Claveria, les mains vides et les visages sombres. Tous comprirent dans la cité que nul n'avait survécu et ils se sentirent plus terrifiés que jamais et bien seuls. Les murailles furent leur seul réconfort, jamais les morts ne pourraient franchir leurs défenses et la grande porte était impénétrable.

Merlakas avait déjà depuis longtemps rejoint les bois et son armée en était d'autant plus renforcée. Mille morts s'ajoutaient à sa troupe grandissante, dont cinq cents soldats de plus. Il avait écumé la région, seules les villes désormais se dressaient sur son chemin. Il cacha son armée dans la forêt ; en embuscade tout le long de la route avec pour ordre d'abattre quiconque passerait sur la route, que ce soit un simple marchand ou un soldat en arme.

Merlakas lui se dirigeait vers Claveria sur l'un des chevaux de la garde du convoi. Le mal avait corrompu la bête qui n'obéissait désormais plus qu'à son maître. Sa peau était noire et son haleine fétide faisait mourir l'herbe sous son museau.

Il atteint la cité au matin. Il observa la cité, sa haine des hommes n'avait fait que croître ces derniers mois, il désirait plus de puissance, et l'anéantissement des hommes était son principal objectif. Cette race maudite n'avait aucun droit de vivre sur cette terre et de la souiller de leur présence. Depuis la fuite des hommes, les animaux reprenaient la terre qui leur revenait de droit. Un mois passa, Claveria encerclée avait bien du mal à survivre. La nourriture se faisait rare, les gardes ne dormaient plus, passant la nuit à guetter l'horizon craignant une attaque.

Ce ne fut pas par les armes que Merlakas fit tomber la ville, il empoisonna l'eau, rendit l'air autour de la ville si néfaste qu'il répandit une peste plus virulente que tout ce qui n'avait jamais frappé l'île. En quelques jours, les gardes tombèrent malades, l'eau empoisonna un très grand nombre d'habitants qui moururent dans les jours qui suivirent. On brûla les corps de peur de les voir se relever et attaquer la ville. Mais la maladie se répandait trop vite, on jetait les morts du haut des remparts. Merlakas avait déjà encerclé la ville et les morts de Claveria rejoignirent ses rangs. La mort anéantit la ville en à peine une semaine. Seul Rull résista jusqu'au bout, jusqu'à ce que Merlakas ne fracasse les portes de son donjon et ne l'abatte de son épée.

Les morts envahirent la cité et Merlakas la fit sienne. Il la renomma Noshgor et son emprise maléfique se répandit partout autour d'elle.

Les hommes furent rapidement avisés de la chute de la ville et de son sinistre nom, car Merlakas, au-delà des armées de morts dont il disposait avaient rappelé à lui d'anciennes créatures des plus



monstrueuses qu'il comptait utiliser pour la guerre, bien que lui-même les déteste, estimant qu'elles n'étaient qu'abominations.

Dans les profondeurs de Noshgor, il ouvrit de sombres portails qui menaient à des mondes dont seuls les pires mages ont connaissance et dont son maître lui avait fait part. Ainsi il ouvrit les portes des mondes des orques. Brutaux, à la peau mate ou noire. Ils sortirent en masse des portails pour s'emparer de ce Nouveau Monde qui s'offrait à eux. Sans foi ni loi, ils ne se soumettaient à personne sauf à plus fort qu'eux et ils reconnurent en Merlakas leur chef. Un chef dont ils eurent immédiatement peur. À Pansian, la ville voisine, on s'inquiétait de plus en plus, car la population craignait d'être la cible prochaine du mal qui sévissait dans la région. Les habitants, menés par le baron de la ville, un homme sage du nom de Winecen décidèrent de tout quitter la ville et aller se réfugier plus à l'Ouest. Ils ne furent point les seuls à quitter la région. Les villes de Bangui et de Pasuquino furent désertées et toute la population fut accueillie à Laoag, une grande cité côtière. Cette dernière fut renforcée par toutes les garnisons des cités abandonnées. Trois mille hommes et environ cinq cents cavaliers qui défendaient la région. Le baron de Laoag, Vorw le franc, envoya des émissaires aux villes environnantes et même au roi pour l'avertir et demander de l'aide pour combattre le mal qui, tôt ou tard, menaçait de se répandre dans tout le nord si personne ne le stoppait avant.

Mais ils ne prirent que trop tard la mesure de la menace qui pesait sur eux. Merlakas n'attendit pas qu'ils soient organisés et en mesure de lui résister et il prit de court ses ennemies. Il n'attaqua pas au sud vers Laoag, mais se concentra sur les villes à l'est. Les orques déferlèrent sur Abulug et Pamplona. Les villes dépourvues de défenseurs assez nombreux tombèrent rapidement et les morts rejoignirent les rangs de Merlakas. Les orques pouvaient laisser libre cours à leurs instincts de violence, mais en aucun cas ils n'avaient le droit de s'approcher des forêts. Ceux qui tentaient leur chance étaient mis en pièces par les morts qui gardaient ces sanctuaires. Si le maître de Merlakas avait pu lui ôter toute estime envers l'humanité et éteindre toute pitié envers sa propre espèce, il n'aurait pas éteint l'amour qu'il portait pour la nature et n'aurait fait que le renforcer au détriment de son propre genre. Les orques répugnaient à suivre cet ordre, car, sauf en cas de pillage dans les villages ou les villes prises, ils n'avaient point de viande à se mettre sous la dent. Naturellement fainéant, ils rechignaient à pêcher, ils ne désiraient que chasser et tuer, mais on leur refusait de la viande fraîche. Ils se contentaient de pain et des restes qu'ils trouvaient pendant leurs campagnes. Plusieurs chefs orques tentèrent de se rebeller, prendre le contrôle de leurs troupes et ravager les campagnes. Ils courent à leurs pertes, car ils furent anéantis soit par Merlakas qui ne tolérait aucune rébellion dans ses rangs n'est par les troupes royales qui désormais consciente de la menace avait envoyé toute une armée protégée les villes côtières de l'est, d'Apari jusqu'à Santa Ana et tout le long du fleuve Cagayan. Ils massacrèrent les bandes d'orques qui tentèrent de passer le fleuve et les repoussèrent au-delà du fleuve, ils firent la chasse aux orques jusqu'à Abulug, mais ne purent trop s'approcher de la cité, car les orques étaient en nombre et les morts faisaient peur aux hommes.

Merlakas reçut une nouvelle des plus intéressantes. À l'est, une guerrière et magicienne qui plus est, faisait des ravages dans les rangs orques et s'aventurait avec ses cavaliers jusqu'à Pamplona, renommée Ashgar. Capable de maîtriser le feu, la foudre et tous les éléments, elle avait avec

beaucoup d'audace, fait s'abattre la foudre sur la porte principale, la brisant en morceaux et était rentré dans la ville et y avait mis le feu avant de repartir à toute allure sous les flèches des orques, mais ces derniers étaient trop apeurés pour viser juste.

Son nom était scandé par les cavaliers et tous les hommes qui combattaient les orques. Helena Merlakas fut intrigué, il surveillait la construction d'une immense tour à Noshgor depuis laquelle il pourrait surveiller toute la région. Il se déplaça tout de même vers Ashgar pour voir par ses propres yeux ce qu'on lui rapportait. Il avait perdu beaucoup d'orques, il ne pouvait tolérer plus longtemps ces incursions sur ces terres. Il chevaucha sa monture et prit avec lui cinq cents morts et un millier d'orques pour détruire un bastion ennemi construit près du fleuve. En chemin, il rallia à lui des dizaines d'orques qui avaient été éparpillées par les cavaliers royaux et erraient sans chef dans les plaines. Il vit le campement fortifié qu'avait érigé son ennemi à la nuit tombée. Sa vue perceait les ténèbres de la nuit. Il s'étendait sur une centaine de mètres près du fleuve, une douve protégeait l'enceinte de bois ainsi que des pieux pour empêcher toute cavalerie de s'approcher du camp.

Merlakas n'attendait pas, il ordonna aux orques d'attaquer la palissade face à lui dès qu'il aurait engagé le combat devant la porte principale. Il longea le fleuve sur une centaine de mètres avant de le traverser avec sa troupe. Il éteignit la lumière de la lune, la voilant avec de grands nuages noirs qui plongèrent la plaine dans l'obscurité. Il passa le fleuve sans encombre, gelant l'eau sur ses pas, puis il s'approcha du campement. Les morts se mirent en ligne, les phalanges se positionnèrent à l'avant tandis que les archers restaient à l'arrière pour contrer toute attaque des cavaliers. Lorsqu'ils furent face au camp, les sentinelles les aperçurent enfin et sonnèrent l'alarme, le camp s'ébranla et tous se ruèrent sur leurs armes et leurs armures.

La grande porte s'ouvrit, hommes d'armes et cavaliers sortirent en hâte pour se mettre en formation face aux carrés des morts. Merlakas remarqua tout de suite son ennemie. Elle chevauchait un cheval pâle, un corps frêle était recouvert d'une armure d'argent de la meilleure facture, mais il sentait en elle un pouvoir aussi grand que le sien. Il leva la main et lança une immense boule de feu dans les airs qui fila au-dessus du camp. Les hommes le rallièrent, pensant qu'il avait manqué sa cible, avant de la voir depuis le ciel s'arrêter et s'abattre sur le côté ouest du rempart, le faisant éclater sous la violence de l'explosion. Les orques alors se ruèrent sur le fleuve avec de grands cris, ils ne laisseraient pas la gloire à ces morts qu'ils détestaient. Les hommes tremblèrent, les voilà cernés. Helena pourtant les rallia, elle ordonna aux hommes d'armes, à pieds, de retenir les morts vivants qui s'avançaient vers eux. Elle ne lancerait pas sa cavalerie sur ses murs de pique, pendant qu'ils les combattraient, elle et ses cavaliers détruiraient les orques puis reviendraient à leur secours.

Elle tourna sa bride et avec ses cavaliers chargèrent les orques alors qu'ils venaient tout juste d'atteindre la rive. Le choc fut violent et nombreux furent ceux qui tombèrent, le torse tranché, le nez dans les flots. De l'autre côté, les hommes d'armes avançaient avec anxiété contre l'armée des morts. Deux fois supérieurs en nombre, ils n'en étaient pas pour le moins inquiet, car les morts ne venaient les affronter seulement lorsqu'ils avançaient trop dans les terres détenues par le mal. Ils furent pris de court par les morts qui, voyant qu'aucun cavalier ne les attaquait, rompirent la formation et se jetèrent sur les hommes. La bataille fut rude et les hommes reculèrent devant la

fureur des morts. Merlakas restait à l'écart, il attendait la venue de celle pour qui il s'était déplacé en personne jusqu'ici. Les orques livrèrent une bataille désespérée contre les cavaliers d'Helena, mais ils ne pouvaient rien, faire contre ces hommes expérimentés menés par leur commandant qui lançait des éclairs avec son épée et des boules de feu de son autre main. Les orques toutefois refusèrent de se replier et continuèrent d'affluer vers la rive. Les hommes du camp se battaient également avec ardeur, mais les morts n'étaient pas faciles à stopper, même la tête coupée ils combattaient encore, il fallait les démembrer totalement. Les archers les criblaient de flèches dès qu'ils baissaient leurs boucliers. Ils se replièrent sur le campement, refermant derrière eux la porte, pensant que cela retiendrait un moment les morts. Mais ces derniers se mirent à grimper sur les troncs de bois comme des insectes et le combat fit rage alors sur tous les remparts pris d'assaut. Helena revint en toute hâte avec la plus grande partie de ses cavaliers, les orques ayant été mis en déroute, leurs cadavres jonchaient la rive ou étaient emportés par les flots tandis que le reste de la horde se regroupait sur l'autre rive pour lancer un nouvel assaut, car les orques n'étaient pas lâches et cette défaite attisait leur rage. Dès qu'ils virent que les cavaliers rentraient au campement, en passant par le côté du rempart détruit, ils passèrent de nouveau le fleuve, attendirent que tous eussent traversé et coururent vers le campement. Les cavaliers avaient mis pied à terre et se battaient aux côtés des autres hommes ; jetant les morts du haut des remparts ou ils se brisaient sur le sol en morceaux.

Les orques entrèrent dans le campement et prirent de court les hommes qui ne s'attendaient point à les revoir. Helena sauta du rempart et se jeta sur eux, avant tous les autres. Elle déchaina sa colère et sa magie sur les premiers assaillants qui furent projetés dans les airs faisant reculer la horde tout entière. Une vingtaine de chevaliers descendirent des remparts, les meilleurs, ceux qui ne la quittaient jamais et en qui elle avait toute confiance et à eux seuls ils firent face aux orques tandis que sur les remparts les hommes prenaient le dessus sur les morts. On saisit les arcs et dès que l'occasion se présentait on tirait en direction de la plaine pour abattre les archers qui tiraient sans relâche sur le camp. Helena se retourna et ordonna à ses archers de viser les orques plutôt que les morts. Ils obéirent. Les orques tombèrent comme des mouches, les quelques centaines qui avaient survécu au combat contre les chevaliers furent bientôt débordées par la fureur d'Helena et de ses chevaliers, criblés de flèches et prit à revers par des petits groupes d'hommes descendus des remparts là où les morts avaient été tous détruits. Ils se battirent jusqu'à la fin et tous périrent. Enfin, Helena et ce qui restait de sa cavalerie, accompagnée par tous les hommes du campement, firent une sortie et chargèrent les archers. En quelques minutes ils écrasèrent la centaine de morts qui ne pouvait lutter contre eux. Alors que tous fêtaient la victoire, un souffle glacial parcourut la plaine et les fit frémir. Au-devant d'eux se tenait un cavalier noir qui attendait au milieu de la plaine. Certains hommes se préparèrent à l'attaquer, mais Helena les retint. Elle sentait un grand danger venant de cette ombre, elle ne prit que ses meilleurs chevaliers et s'approcha lentement, sans intention d'attaquer, vers Merlakas.

Lorsqu'ils arrivèrent face à lui, Helena parla la première :

« Avons-nous affaire au chef du mal qui se répand du nord et qui commande ces affreuses créatures ? » dit-elle sans peur.

« En effet, je me suis déplacé moi-même, car j'avais entendu des rumeurs sur un mage qui faisait des ravages dans les rangs de mes troupes et je suis impressionné. Ce qu'on dit est vrai. »

« Qui êtes-vous donc pour vous attaquer sans vergogne aux terres du roi, de massacrer des villages et des villes entières pour ensuite profaner leurs corps en les ramenant sous une forme affreuse de morts-vivant. »

Merlakas ôta son casque et dévoila son visage de jeune homme à la peau pâle, mais il n'avait, aux yeux de tous, point l'air d'un dément ou d'un mage noir déformé par ses sortilèges. Il était on ne peut plus normal ce qui les étonna tous.

« Les hommes sont un fléau, partout où ils vont, ils profanent tout ce qui les entoure. Je rends à la nature ce qui lui revient de droit et je chasserais les hommes de ces terres même si je dois pour cela tous les envoyer dans les mondes souterrains. »

Helena saisit alors la chance de négocier, car elle sentit que son interlocuteur ne serait pas insensible à un marché équitable et ses raisons étaient bien différentes de ce qu'elle avait imaginé. Elle pensait trouver un tyran assoiffé de pouvoir, mais cet homme pouvait entendre raison.

« Nous pourrions trouver un accord, vous contrôlez tout le nord du pays. Si aucune armée royale, aucun homme, ne vient perturber l'ordre naturel sur vos terres, retiendrez-vous vos troupes ? »

Merlakas fut surpris de cette offre et il saisit cette dernière, car les combats le lassaient ; tout en restant prudent.

« Pourquoi donnerais-je crédit à vos paroles ? »

« Si vous propagez la guerre plus avant, vos terres seront exposées aux combats et ravagées. J'ai l'autorité de parler pour le roi qui m'a confié cette mission. Si vous restez dans vos terres, les hommes resteront dans les leurs. » Lui dit Helena

« Fort bien. Je tolérerais que quelques hommes se perdent sur mes terres, mais si jamais une troupe ou un village ose s'installer ou parcourir mes terres et ils subiront ma fureur. Mais avant toute chose, permettez-moi une question : quel est votre nom ? »

« On me nomme Helena Sextus »

« Alors Helena Sextus, vous serez la parole des hommes sur mes terres. Je vous autorise vous et vous seul à pénétrer dans mes terres si les hommes ont des demandes à faire. Aucun autre ne sera toléré. »

Et Merlakas remit son heaume, tourna la bride de son cheval et partit vers le nord. Helena était très intriguée par ce curieux personnage. Elle avait outrepassé ses droits, ses chevaliers le savaient. Elle ne pouvait décider une telle chose sans l'aval du roi qui l'avait chargé de détruire la menace et non de signer un traité de paix, elle devrait faire face au roi et espérer qu'il soit en accord avec elle.

Merlakas lui estimait que cet accord lui était fort profitable, il n'avait pas encore la puissance nécessaire pour s'attaquer à tout le royaume, mais il n'aimait point la guerre, destructrice. Il fit fermer à Noshgor les portails vers les mondes des orques et ordonna aux morts de tous les passer par le fil de l'épée. Dès qu'il se fut débarrassé des orques, il les réanima en morts vivants qui garderaient ses frontières. Si les hommes respectaient leur parole, il n'irait pas guerroyer contre eux.

Helena ordonna qu'on mette le feu au camp afin que les soldats morts ne se relèvent pas. Puis avec le reste de son armée, elle reprit la route de la capitale qu'elle atteint après plusieurs jours de marche. Son retour signifiait sa victoire pour la plupart des habitants et elle et ses hommes furent acclamés sur leur chemin vers le palais. Ce dernier était immense, de grandes tours de pierre gardaient l'immense palace rectangulaire, à la fois défensif, suffisamment solide pour tenir un siège et symbole de la puissance du roi par sa splendeur. Des escaliers de marbre blanc, broderies, épées serties de bijoux, écus d'or et d'argent remplissaient les salles et les couloirs. Le plancher était fait d'or de même que le trône du roi qui siégeait sur un escalier d'argent, au-dessus de tous. Il reçut Helena avec tous les honneurs, mais lorsqu'elle lui apprit qu'elle avait, sans l'en informer au préalable, fait la paix avec cette ennemie, il resta dubitatif. Les autres généraux, envieux de la préférence du roi envers la jeune femme, se précipitèrent sur cette occasion pour la diffamer et critiquer ses actions. Mais le roi était vieux et sage, derrière sa barbe grise, un esprit vif et intelligent était toujours à l'œuvre. Il savait son royaume fragile et les barons devenaient une menace plus dangereuse. Finalement, la paix au nord était un bien maigre prix à payer pour pouvoir souder le royaume, éliminer les félons, avant d'envisager sa reconquête. Il fit taire ses généraux et félicita Helena pour son esprit et ses initiatives intelligentes. Il lui ordonna que l'on évacue toutes les villes situées au nord, Abulug, Santa Ana, Gonzaga, Lal-Ho, Alcalá et à l'est Bangui. Ainsi tout le nord serait sous le contrôle de Merlakas et un édit royal interdit à tout homme de s'approcher de ses terres. De son côté Merlakas tint parole et laissa en paix les hommes. Il lança de puissants sortilèges qui transformèrent tout le nord du pays en une vaste forêt épaisse. Les animaux fuirent les terres des hommes, partout au sud et virent s'y installer. Pendant des mois, la paix fut maintenue et Merlakas connut la paix, le mal s'effaçait de son esprit lorsqu'il errait dans les bois ou la beauté de la nature apaisait ses souffrances. Il passait souvent près de la tombe de sa bien-aimée et pleurait toujours sa perte. Helena elle, promu général, reçut le commandement des armées royales, ce qui lui valut la jalousie de tous les autres généraux et on lui confia la lourde tâche d'unifier de nouveau le royaume. Elle n'eut aucun mal à faire plier les barons félons au centre du royaume, car ils n'avaient pas la force de combattre ses armées. Mais les barons des îles plus au sud avaient préparés depuis longtemps leur révolte et leurs armées se tenaient prêtes à faire face à l'envahisseur. Une coalition de barons se révolta contre le roi et réclama l'indépendance des îles du sud. Ils entrèrent en guerre et toutes les cités ouvrirent leurs portes sans résistance, car tous détestaient le pouvoir royal. Les barons allèrent jusqu'à la cité de Lucena avant de devoir stopper son avance, voyant au loin les bannières royales. Helena menait une armée forte de vingt mille hommes, la plus puissante jamais rassemblée par la royauté qui n'avait guère d'autre choix que de reconquérir les terres perdues, car ses finances en souffraient grandement. Le commerce était paralysé, la famine risquait de faire des ravages lorsque l'hiver viendrait, il y avait moins de champ, moins de fermiers, moins de blé, car bien des terres cultivables se trouvaient sur les îles et non près de la capitale. Les barons empêchaient les pêcheurs de voguer au large. Ils les capturaient et les enfermaient dans leurs prisons. Leur flotte était bien plus puissante que la maigre flotte royale qui pouvait à peine défendre le port royal. Il fallait de grandes victoires et

Helena avait reçu l'ordre de piller les coffres des villes traîtresses, mais en montrant de la pitié envers la population qui n'était en rien responsable des querelles des puissants.

Merlakas avait eût vent des troubles dans le royaume et se doutait bien que tôt ou tard, les hommes ne tiendraient pas leur parole. Des villes abandonnées il en avait fait des citadelles imprenables, les armées d'orques qui avaient été exécutées avaient été ressuscitées et il avait fait creuser dans chaque cité les sous-sols pour découvrir les catacombes où l'on avait enfoui pendant des générations les pauvres et les miséreux. Tous furent réanimés et servaient désormais le maître de ces lieux. Les forges tournaient à plein régime, les morts avaient gardé tout leur savoir-faire et comme une ruche, le savoir d'un seul était partagé avec tous les autres ce qui les rendait tous extrêmement intelligent et habile. Les forges se trouvaient sur les anciennes villes où les pirates habitaient. Merlakas ne voulait pas souiller ses forêts avec ses grands fours et des cités qui brûlaient sans cesse divers matériaux. Mais grâce à cela il avait des forces considérables, très bien armées, qui pouvaient à tout moment défendre ses frontières. Il fit construire de grandes tours de guet à l'orée de la forêt pour surveiller tout mouvement suspect. Seul Helena était autorisé à venir au nord, il ne tolérerait personne d'autre.

Pendant trois années personne n'osa franchir ses terres, mais les hommes ne tirent pas leur parole et finirent par rompre la paix qu'avait acquise Helena.

Pendant ces trois ans, Helena combattit les barons sans relâche et elle finit, après une longue guerre d'usure, par reprendre le territoire entier du royaume. Épuiser elle revint au palais royal sous les acclamations du peuple. Elle fut reçue par le roi et eût comme récompenses tous les éloges et les titres les plus glorieux. Mais elle n'en avait que faire, la guerre l'avait usée, fatiguée elle ne resta que lors du banquet donné en son honneur. Elle n'avait guère d'appétit, toutes ses victuailles alors que nombre de ses hommes avaient souffert de la faim lorsqu'ils furent coupés de leurs lignes lors du siège de Legaspi. Ils durent tenir un mois durant avec très peu et beaucoup d'hommes moururent de faim ou de maladie avant que le roi n'envoie des renforts briser l'encercllement de son armée. Trois ans après, seule la grande île de Mindanao résistait encore, mais la guerre avait assez duré et on signa la paix. Dans la mer gisaient tant de bateaux, aussi bien ceux des barons que ceux de la flotte royale. Il y a eût une terrible bataille navale dans la mer de Visayan, des dizaines de navires remplis d'hommes en armes se livrèrent à une bataille féroce avant que les restes de la flotte royale ne l'emportent finalement. Il n'y eut aucune célébration de cette victoire tant elle coûta cher en hommes, le royaume fut endeuillé, tous perdirent un fils, un mari ou une simple connaissance dans cette bataille. Les marins évitent désormais cette partie des mers, de peur de voir les fantômes des morts vengeurs errer dans la brume.

Après avoir reçu tous ses titres, elle préféra se retirer et quitta l'armée au grand regret de tous, sauf ses rivaux qui étaient nombreux et qui s'en félicitèrent. Sigvald Svennson roi Odollan ne tarda pas à mourir, quelques semaines après la fin de la guerre et ce fut son fils, Aslak qui reprit la couronne. Il était vil, cruel et sans pitié. Petit, frêle. La nature ne l'avait pas doté d'un corps robuste et il était laid. Ses défauts s'accrochèrent avec l'âge et alors qu'il voyait ses camarades nobles batifoler, lui restait dans les ombres. Il se promit à lui-même qu'une fois roi il prendrait ça revanche sur ces misérables qui c'était tant moqué de lui et sur la vie qui lui avait refusé tous ses

plaisirs. Si la beauté ne l'avait pas touché, il n'en était pas moins bête. Dès que les barons furent vaincus, il ordonna que l'on pille leurs châteaux et qu'on exécute les traîtres, malgré les protestations d'Helena qui voulait apaiser la situation et éviter qu'une nouvelle révolte n'éclate. Le royaume pilla alors sans vergogne toutes les terres au sud, faisant payer cher la révolte à tous. Il les déposséda de leurs pouvoirs et plaça comme régent de ces terres des nobles en qui il avait confiance.

En quelques mois il avait réussi à centrer tous les pouvoirs entre ses mains et il fit prêter serment à tous les barons restants, aux nobles, aux généraux et à toute personne ayant quelque pouvoir, de le servir jusqu'à leur mort. Satisfait d'avoir assagi son pouvoir, il partit ensuite en quête d'une épouse. Il rechignait à épouser une quelconque duchesse ou autre jeune femme noble qu'on lui présentait. Il voulait la plus belle qui soit et qui possède déjà une grande renommée. Personne n'égalait en beauté Helena et sa réputation dans le royaume n'était plus à prouver. Il la désirait plus que tout autre, mais Helena n'éprouvait que du mépris pour ce petit homme cruel, mais il devenait de plus en plus insistant et il avait, pour son plus grand malheur ; le pouvoir de la contraindre de l'épouser.

Elle voulut alors fuir, mais où pourrait-elle se cacher de sa colère lorsqu'il apprendrait la nouvelle ? Elle se remémora alors les paroles de Merlakas. Elle seule était autorisée à parcourir les terres au nord. Elle décida de s'y rendre et peut être pourrait-elle y trouver refuge pour un temps, peut-être se laisserait-il et trouverait une autre épouse. Avec l'aide d'anciens compagnons, elle réussit à sortir de la capitale. On lui donna des vivres et un cheval, de vieux soldats lui ouvrirent les portes de la ville, la larme à l'œil de voir leur commandante pour qui ils avaient le plus grand respect, s'éloigner d'eux. Elle fuit la capitale et fila tout droit vers le nord. Elle galopa de jour comme de nuit, avec des cavaliers fidèles au roi à ses trousses. Mais dans chaque ville où elle fit halte, on lui fit bon accueil et on la cache aux hommes d'Aslak. Elle put ainsi rejoindre les forêts du nord. Les cavaliers d'Aslak l'avaient presque rejointe, mais dès qu'elle eût passé les arbres de la forêt ils retinrent leurs chevaux. Ils avaient bien trop peur pour s'aventurer dans ces bois. Ils rebroussèrent très vite chemin et ramenèrent la nouvelle à Aslak qui devint vert de rage. Helena chevaucha durant quelques jours dans la forêt. Elle fut subjuguée par la beauté de ces lieux. Le soleil illuminait chaque plante, les sources ruisselaient et apportaient avec elles vie et apaisement. Les animaux l'observaient avec calme et elle put s'arrêter pour en caresser quelques-uns. Tout lui paraissait sublime, au détour d'une clairière, le ciel s'éclaircit et elle aperçut au loin l'immense tour de Noshgor. La cité était très loin au nord, mais elle en connaissait maintenant la route. Pour l'heure elle attacha son cheval à un arbre et se coucha dans l'herbe.

Aslak marchait dans la salle du trône, maugréant de sombres paroles. Si pendant un temps il n'avait souhaité épouser Helena que par intérêt. Après l'avoir vu de ses propres yeux et l'avoir entendu, car elle s'était opposée à lui à de maintes reprises lors de ses décisions et lui tenir tête de cette manière l'avait charmé, lui a qui toute personne ne s'agenouillait devant à chaque ordre qu'il donnait. Il en était désormais farouchement amoureux et cet amour exclusif le conduisait à envisager l'une des pires possibilités. Attaquer les forêts du nord.

Toutefois ses généraux lui déconseillèrent une telle manœuvre. Il serait folie de s'attaquer aux terres du mage noir. Mais Aslak n'écouta pas leurs conseils et mit sur le pied de guerre une armée pour retrouver Helena et en faire son épouse, de force.

Mais il avait besoin de temps pour cela, il ne pouvait compter sur les anciens soldats qui étaient revenus à la vie civile et qui ne lui étaient pas loyaux. Il devait monter sa propre armée, fidèle à chacun de ses ordres et qui n'aurait aucune peur de s'aventurer au nord. Il serait patient. Tout ce qu'il désirait, il l'obtiendrait.

Helena avait parcouru une longue distance avant d'arriver aux portes de l'immense cité. Face à elle s'étendait une large enceinte de pierre usée par le temps et couverte de plantes grimpantes. Les lourdes portes de pierres s'ouvrirent avec fracas, tirées par d'immenses squelettes. À l'intérieur des milliers de morts, armés d'épées et de boucliers restaient sans bouger et s'écartèrent sur son chemin. Elle laissa son cheval sur le seuil de la tour et commença la longue ascension jusqu'au sommet. La montée fut longue sur l'escalier en colimaçon, elle arriva essoufflée et du s'arrêter un moment, appuyé contre le mur pour se reposer. Lorsqu'elle parvint au sommet, elle trouva Merlakas face à l'horizon. Du sommet de la tour, on pouvait voir l'immense forêt qui s'étendait sur les terres du nord et plus loin encore. Merlakas l'accueillit avec égard, lui demandant la raison de sa venue jusqu'ici et c'est ainsi qu'Helena lui raconta comment elle avait mis un terme à la guerre sanglante contre les barons, elle l'informa de la mort du roi et de la montée sur le trône du fils Aslak. Mais Merlakas était déjà au fait de ces nouvelles, car les oiseaux étaient ses espions et lui rapportaient chaque fait et geste venant du royaume. C'est lui qui apprit à Helena qu'Aslak n'avait pas abandonné son projet de la récupérer et d'en faire sa reine, car partout près de ses frontières, des cavaliers patrouillaient et cherchaient un moyen de pénétrer dans son royaume, certains s'y risquèrent et y laissèrent la vie, rejoignant l'armée des morts. Merlakas, alors que les hommes s'entretuaient plus au sud, avait mis à jour toutes les fosses où l'on enterrait les paysans trop pauvres pour avoir une sépulture décente. De plus, sur les îles des pirates il avait relevé leurs anciens corps et créé des ponts de glace entre ces îles et le continent, ramenant des milliers de morts-vivants qui s'accumulaient dans ses forteresses.

Il n'était point sot et savait qu'Aslak allait l'attaquer, que ce soit pour Helena ou pour récupérer cette partie du royaume, durant ces trois années il s'était préparé pour la guerre. Dans toutes ses places fortes, les morts travaillaient sans relâche à forger des armures, des armes de siège, épées, lances et autre équipement pour la guerre.

Devant le visage d'effroi qu'Helena affichait, il la rassura, il n'avait pas l'intention d'attaquer le royaume et ne ferait que se défendre. Ses années passées dans la nature et l'isolation avaient apaisé son âme. Il passait le plus clair de son temps à regarder le ciel du haut de sa tour ou à se promener dans ses magnifiques forêts où les animaux venaient lui rendre visite, il était considéré comme le protecteur et tous venaient se frotter ou jouer avec lui. Pas plus tard qu'hier il avait assisté à la naissance de louveteaux, il les trouva si beaux qu'il leur fit don d'un sortilège de protection qui les protégerait de tous les coups que la nature ou les hommes pouvaient infliger. Helena demanda un refuge provisoire pour échapper à Aslak et Merlakas la conduisit au cœur du donjon qui entourait la grande tour, d'anciennes chambres autrefois occupées par la noblesse, se trouvaient toute à la suite dans de longs couloirs à l'intérieur même du donjon. Il lui laissait le



choix. Elle pouvait rester à loisir dans la cité, il la laisserait parcourir à loisir sur ces terres. Pour se nourrir, elle pouvait chasser, mais seulement pour le strict nécessaire. Helena le remercia de son hospitalité, tout en s'interrogeant tout de même sur les raisons qui le poussaient à la recevoir ainsi, car ils ne se connaissaient que très peu et était ennemi la dernière fois qu'ils se furent croisés. Peut-être que dans sa solitude il n'était pas malheureux d'avoir un peu de compagnie. Elle s'installa dans une chambre, la plus propre qu'elle trouva et s'effondra sur le lit à baldaquin, épuisée par ce long voyage. Elle dormit profondément, elle n'avait pas dormi ainsi depuis des années. Merlakas veillait au sommet de sa tour qu'il ne quittait jamais, encore moins durant la nuit, sa vue perçante pouvait s'envoler jusqu'à la capitale, jusqu'au plus petit champ autour d'une ville et de son fermier qui rentrait ses bêtes alors que la nuit tombait. Il voyait clairement les rassemblements d'hommes qu'on armait en cachette dans la capitale et dans les bois aux alentours. Aslak se constituait une force qui lui serait fidèle et l'attaquerait très bientôt. Il ne savait pas dans quel guêpier il se jetterait, car il disposait de centaines de milliers de morts prêts à déferler sur le continent et anéantir toute vie. Mais il n'avait guère envie de carnage, ni de combattre d'ailleurs. Ses forêts lui suffisaient amplement, tous les animaux du continent fuyaient les terres des hommes pour se réfugier dans son havre de paix, il avait lancé un sortilège pour tous les attirer, la chasse était devenue bien maigre dans tout le continent qui voyait ses forêts et ses bois se vider de toute vie. Aslak en fut informé et compris, immédiatement qui était responsable de la misère dans beaucoup de villages qui ne vivaient que de la chasse et de la culture. Mais sur leur passage, des hordes de sangliers dévastaient tout sur le passage et la colère grondait parmi le peuple. Aslak n'était pas aimé dans les campagnes ni dans la noblesse, car elle avait été sa première cible. Il l'avait dépossédée de tous ses biens et avait exécuté un grand nombre d'entre eux pour conspiration, parfois certains tentaient effectivement de le tuer parfois il s'agissait de pauvres bougres qui un jour l'avait offensé d'une quelconque manière dont ils n'avaient aucun souvenir. En trois ans il avait décimé la noblesse et rempli les coffres du royaume d'or et de toutes sortes de richesses. Mais il ne pouvait rien faire contre ces maléfices comme il les nommait. Il se découvrit une passion pour la magie et tout particulièrement la magie noire. En secret il admirait Merlakas, car en quelque temps il avait imposé sa loi par la force des armes et conquis le nord tout entier. Il ignorait s'il possédait quelque pouvoir en lui, la magie ne s'était jamais manifestée en son être. Il avait besoin de pouvoir, de grands pouvoirs. Il s'enferma alors pendant un mois dans son donjon, sans recevoir quiconque et il ne parla à personne, nul ne le vit en public durant ce temps-là.

Helena quant à elle passait des jours paisibles dans les forêts près de Noshgor. Elle était émerveillée par la beauté de ses forêts et en tant qu'invité de Merlakas, elle reçut un accueil chaleureux de la part de toute la faune qui vivait dans ces bois. Tout lui semblait irréel, elle en oublia la guerre et ses cauchemars, elle oublia Aslak et les tourments qu'il apportait avec lui. Elle ne chassa point et se contenta de pêcher dans les rivières et les lacs. Elle refusait de tuer ce que chérissait Merlakas.

Toutefois, deux semaines après son arrivée, un groupe de quelques personnes arriva à la lisière de la forêt et se sachant observer clamèrent haut et fort qu'ils étaient des amis d'Helena et qu'ils cherchaient protection en ces lieux pour l'avoir aidée. Merlakas sut immédiatement leur

demande, car l'esprit des morts et le sien étaient reliés. Il ordonna à l'un d'eux de sortir de la forêt et le mort parla en son nom.

Bien qu'il soit réticent à l'idée de faire rentrer des hommes dans ses forêts, Helena avait tenu sa parole et n'avait jamais violé les règles qui régissent ses terres alors il ne voyait pas d'objections à ce que ceux qui avaient aidé Helena entrent à leur tour. Les arbres frémirent et les branches s'écartèrent, les fougères se plissèrent et un chemin s'ouvrit à travers les ronces et les branches pour qu'ils entrent dans la forêt. Helena en fut averti par une biche et elle fila à toute vitesse à leur rencontre. Parmi ces quelques survivants qui avaient aidé Helena à fuir, la plupart avaient été exécutés par Aslak, mais ceux-ci avaient pu prendre la fuite. Ils étaient cinq, trois hommes et deux jeunes femmes. Le plus vieux des trois se nommait Drustan de Genava, les deux autres étaient bien plus jeunes, une petite vingtaine. Waldemar et Amalrik, ils étaient frères et se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, seule la couleur des cheveux les distinguait, le premier était blond, l'autre brun, tous deux étaient très robuste. Les deux jeunes femmes quant à elles avaient pour nom Ermina et Irmine. Toutes deux étaient très belles, mais tous s'accordaient à dire qu'Irmine surpassait même la beauté d'Helena et avait été courtisée par Aslak en premier lieu. Ses longs cheveux blonds tombaient sur son armure d'argent, fine et élégante elle regardait avec méfiance la forêt de ses yeux verts émeraude. Une lueur blanche semblait l'entourer, de sa tour même Merlakas fut émerveillé par cette apparition et même les morts la contempleront lorsqu'elles passèrent sur le chemin que Merlakas avait ouvert pour eux.

Ils se mirent en route, galopant dans la forêt vers Noshgor, mais ils ne l'atteignirent que le lendemain dans l'après-midi, rejoignant par la même occasion Helena. Ce fut le lieu de chaudes retrouvailles. Helena eut les larmes aux yeux lorsqu'elle les vit tous en vie, mais également attrister par la mort de tant de ses vieux camarades. Merlakas ne voulut pas les recevoir et les morts barrèrent l'entrée de la grande tour. Helena ne fut point étonné, il n'aimait guère les hommes et encore moins parler à plusieurs d'entre eux. Elle fut chargée de leur expliquer les règles de vie qui s'appliquaient à ses terres. Ils partirent s'installer près de la mer, au-delà de Noshgor. Helena y avait repéré un petit village de pêcheur abandonné et s'y était installée, elle les y emmena et ils s'y installèrent. Le village n'était pas en mauvais état, en quelques jours de travail, chacun avait sa propre demeure. Pendant quelques mois ils vécurent heureux et en sécurité. Mais c'était avant tout de fiers guerriers et ils se lassèrent bien vite des promenades dans les bois, de la pêche et de l'oisiveté. Sachant tout ce qu'il se passait dans leur pays, ils avaient de plus en plus de mal à rester spectateurs pendant qu'Aslak renforçait son pouvoir. Ce dernier était sorti de sa tour, changé, la magie noire l'imprégnait et lorsqu'il remonta sur son trône, beaucoup espérait qu'il était devenu malade ou fou, il fit trembler de peur toute sa cour. Habillé tout de noir, à sa ceinture était attachée une large épée à la lame rougeâtre et des runes sombres étaient gravées tout du long. Son corps avait également subi les effets de ses folies, plus robustes, plus grands. Il dépassait désormais tous les hommes d'une tête et d'un bras il aurait pu en soulever un et le jeter au loin comme un vulgaire fétu de paille. Dans ses jours sombres, il avait fait amener jusqu'au château les plus sombres grimoires que les barons gardaient enfermés dans leur demeure, cachés par précaution. Il en avait fait usage et s'en était approprié tous les pouvoirs. Lui qui n'avait pas une once de magie à la naissance était maintenant un mage noir aguerri. Il s'assit

sur son trône et à peine eût-il touché le bois de ce dernier qu'il se transforma en pierre grise, craquelée de tout côté. La foule poussa un faible cri d'effroi et Aslak sourit, satisfait de les voir ainsi terrifier, eux qui l'avaient tant méprisé. Il les congédia et leur interdit désormais de pénétrer dans son palais. Les gardes les jetèrent dehors, sans ménagement. Désormais il avait sa propre armée et sa propre garde personnelle qui lui était entièrement dévouée. Un sourire mauvais se dessina sur son visage déformé par les ténèbres, il trépignait d'impatience à l'idée d'attaquer le nord et de se mesurer au mage noir de ces contrées.

Merlakas contemplait du haut de sa tour, le petit groupe qui vivait à ses pieds. Bien qu'il ait refusé de les recevoir, il était intrigué et faisait les cent pas au sommet de sa tour. Bien qu'il ait coupé tout lien avec les hommes, il ne pouvait s'empêcher d'avoir la pensée d'aller les rejoindre. Il tenta bien de chasser cette pensée de son esprit, mais elle ne cessait de revenir le troubler. Seul un évènement, qu'il avait depuis longtemps prévu, attirera son attention sur un tout autre sujet. Aslak dans sa folie avait envoyé une expédition qui s'approchait du nord par le fleuve. Aslak avait fait mettre sur pied une petite flotte d'une vingtaine de navires armés de balistes, de catapultes et d'archers. Ils filaient, menés par le courant, Aslak à leur tête, vers Enrile. La flotte était partie de la ville de Cabagan, fort de quelques milles hommes Aslak tenait surtout à tester les forces en présence, sa véritable armée se préparait près de Tabuk.

Alors qu'ils entraient dans les terres de Merlakas, tous les hommes ne pouvaient s'empêcher de s'émerveiller devant la beauté de ces forêts. Aslak se trouvait sur le vaisseau de tête et avait déjà remarqué que, partout autour d'eux, les morts se rassemblaient déjà, appelé au combat par Merlakas. Ce dernier convoqua Helena et ses compagnons. Il apparut près d'eux dans leur petit village et pour la première fois il aperçut Irmine. Il frémit devant la beauté et l'aura de la jeune femme, mais n'en laissa rien paraître. Tous furent étonnés de voir apparaître devant eux un jeune homme à l'air paisible, mais froid, tous s'attendaient à un portrait de mage noir tel qu'on le concevait à l'époque. Le visage couvert de cicatrices, les traits tirés des yeux de feu ou noirs comme les ténèbres. Merlakas les informa alors qu'une flotte venant du continent avait pénétré sur ces terres, s'il tolérait leur présence dans son domaine il demanda en échange leur aide, bien qu'il n'en ait pas besoin, mais il désirait satisfaire sa curiosité et voir de quoi tous étaient capables. Le petit groupe sauta sur l'occasion de faire du tort à Aslak, voir d'éliminer le tyran et accepta immédiatement son offre. Merlakas les enveloppa d'un manteau de ténèbres et ils se retrouvèrent en quelques instants près du fleuve. Derrière eux se trouvait la cité d'Enrile ou des légions de morts attendaient de pied ferme Aslak et ses hommes. Merlakas gela le fleuve, stoppant les flots, et s'avança suivi par ses alliés jusqu'au milieu du fleuve. La flotte d'Aslak arriva face à eux et fit halte, se prenant dans les glaces. Tous les bateaux s'arrêtèrent sur cette terre fortuite pour commencer leur attaque. Ils se placèrent en cohorte et firent face au petit groupe. Amalrik et Waldemar tirèrent leurs épées de leurs fourreaux et se jetèrent sur les hommes d'Aslak qui restait en retrait. Ermina et Irmine se joignirent au combat, sur le flanc droit de l'armée tandis qu'Helena faisait sortir de la glace de grands colosses de glace. Ces derniers foncèrent sur les hommes d'Aslak, mais voyant le danger, ce dernier traversa les rangs de ses hommes et lança des traits sombres qui firent éclater en mille morceaux les géants d'Helena.

Merlakas ordonna à ses archers postés sur les rives de faire leurs flèches vers les bateaux des hommes et en un instant une ombre cacha le soleil et s'abattit sur tous les hommes, les hommes se couvrirent de leurs boucliers, mais plusieurs d'entre eux tombèrent, percés par de multiples traits. Aslak leva les mains vers le ciel et prononça de terribles mots :

« Chimaerae, state! »

Alors de la glace sortit d'horribles chimères au corps de lion et aux queues de serpent qui crachaient un feu brûlant. Des dizaines d'entre elles sortirent dues de la glace, invoquée par le sortilège d'Aslak. Elles se rassemblèrent en hurlant près de leur maître tandis que les hommes eux-mêmes reculèrent devant des êtres aussi affreux. Aslak leur ordonna de tuer Irmine et tous ceux qui avaient attaqué ses troupes. Elles chargèrent en hurlant et en poussant d'atroces grognements, mais ce n'était pas assez pour effrayer ces combattants qui tinrent le choc, se glissant sous leurs pattes griffues et poilues. Leur coupant les jarrets et leur tranchant leurs queues, se protégeant des flammes grâce à leurs boucliers et leurs armures. Helena et Drustan accoururent à leur aide, Aslak invoqua de nouveaux monstres. Irmine se trouva un instant en danger et à cet instant, le cœur de Merlakas fut saisi de crainte. Il eût durant un instant l'impression de revoir Klothilde et il ne supporta pas ce bref souvenir. En un moment il se retrouva devant les chimères. D'un mouvement de la main il les fit disparaître en poussière, de colère il dégaina son épée et les morts le suivirent. Les portes d'Enrile s'ouvrirent et déversèrent un flot continu de guerriers relevé de l'au-delà. Aslak était au comble de la joie, ayant attiré l'attention de Merlakas, il laissa tomber au sol de grands parchemins taché d'encre rouge. Les parchemins se consumèrent et de grands portails s'ouvrirent partout autour d'eux. De ces portails rougeoyants sortirent d'immondes démons, au long coup musclé et au corps robuste, couvert de plaque d'acier, armé d'épées, de masses et de tout autre équipement de mort. Ils rugirent en cœur avant de se jeter en avant vers Merlakas et ses alliés. Les hommes d'Aslak reculèrent vers les bateaux, terrorisés par ce spectacle.

Merlakas ordonna à Helena d'emmener loin ces amis, car ils couraient un grave danger. Irmine refusa de quitter la bataille alors qu'Amalrik la trainait par le bras. Elle avait vu Merlakas s'interposer pour la sauver de la chimère et refusait d'abandonner le combat, quand bien même ils se battaient aux côtés d'un personnage qu'elle avait jusqu'alors détesté pour tous les méfaits qu'il avait commis dans les terres du nord. Mais Irmine avait été touchée par les cieux dès sa naissance et possédait des pouvoirs très grands, une magie blanche que nul autre ne possédait en ce monde. Elle pouvait anéantir toutes les ténèbres, toute magie noire qui existait. Sans que Merlakas ne s'en aperçoive, sa présence l'avait déjà affecté et avait déjà commencé à chasser les ténèbres de son cœur.

Les démons se déversèrent des portails face à Merlakas qui ne connaissait que trop bien les monstres qui lui faisaient face, des créatures qui avaient autrefois servi son maître, mais qui était trop prompt à la rébellion si l'on n'était pas suffisamment fort pour les contrôler. Aslak avait prévu ceci, il ne contrôlait nullement les nelphas, car il n'était pas suffisamment puissant. Tandis qu'ils sortaient en nombre des portails, déversant une lave brûlante sous leurs pieds, faisant fondre la glace et créant sur le fleuve de véritables îlots où ils pouvaient poser pied. Aslak lança un dernier sortilège, il souffla sur ses hommes un nuage verdâtre qui les étouffa et les fit choir au

sol. Ils tremblaient, crachaient sur le sol leurs poumons puis mourraient dans d'atroces souffrances. Lorsque tous eurent rendu l'âme, le sortilège fit effet et leur peau se changea en jade et leur corps se disloqua. Tout d'un coup les bateaux craquèrent, le bois céda, les mâts tombèrent à l'eau et toute la flotte sombra et fut emportée dans les flots. Les hommes étaient devenus d'immenses colosses de jade, armés de grands boucliers et d'épées. Ils se dirigèrent vers les nelphas et commencèrent à les couper en morceaux à grand coup d'épée. Cela permit à Merlakas et à ses forces de se regrouper. Il ordonna aux deux frères et à Irmine de se replier sur la rive et de la tenir. Il eut alors le temps de regrouper ses forces sur les rives. Les milliers de morts venaient d'arriver de la ville voisine et se massaient dans les bois, prêts à donner l'assaut, tandis que les petites îles créées par la lave avaient fusionnées et avait dévié le cours du fleuve vers l'Ouest. La lave avait atteint la rive Est et les nelphas se regroupaient sur le lit de cendres, prêt pour l'assaut. Mais ils furent très vite occupés à combattre les colosses qu'ils s'attaquaient à la rive.

Merlakas emmena loin du champ de bataille ses invités. Ils se retrouvèrent dans le village où ils demeuraient. Merlakas leur tint ce langage :

« Vous devez partir ; la venue de votre souverain a apporté le malheur sur ses terres. Maintenant la guerre va s'étendre si les nelphas ne sont pas stoppés. Il faut que vous partiez. Vous n'êtes plus en sécurité ici. »

« Quelles sont ces créatures ? » demanda Irmine.

« Des nelphas, des abominations venues d'un autre monde, certaines pensent qu'ils viennent des enfers, d'autres qu'ils sortent d'une dimension où le mal règne en maître. Je ne saurais dire. Quoiqu'il en soit je ne permettrais pas qu'ils ravagent mes forêts. Vous devez partir, arrêter votre roi avant qu'il ne commette l'irréparable. »

« Nous pouvons vous aider. Vous avez besoin de bons combattants plutôt que des squelettes sans intelligence. Nous avons apporté le mal chez vous, laissez-nous vous aider à le chasser. » Lui dit Irmine avec l'accord des deux frères. Merlakas fut d'abord intrigué puis accepta. Irmine et les deux frères restèrent avec lui pour combattre les nelphas tandis qu'Helena, Ermina et Drustan partaient avec elle pour contrer les ambitions néfastes d'Aslak.

Ils prirent le chemin du sud, Helena comptait sur ses anciens alliés parmi l'armée et tenter de fomenter un coup d'État pour reprendre les rênes du pouvoir à ce tyran, informer la population du mal qui habitait leur dirigeant pourrait liguer le peuple contre lui.

Irmine, Amalrik et Waldemar suivirent Merlakas qui les emmena à la cité de Nornir, anciennement Solana, la cité regorgeait de morts-vivants, armés jusqu'aux dents. Ils descendaient des villes plus au nord, Merlakas rassemblait toutes ses forces. Il confia aux frères une armée d'environ cent mille morts. Leur tâche serait de libérer Enrile du siège des nelphas, tandis qu'avec Irmine et toutes les forces venant de l'Ouest, il les prendrait en tenaille. Merlakas tenait surtout à veiller sur Irmine et ne pas la laisser seule face au danger. Amalrik prit la tête de l'armée et les morts, ayant reçu l'ordre de Merlakas de leur obéir, le suivit, lui et son frère. Partant de Nornir ils étaient tout proches de la ville assiégée et en à peine une après-midi de marche, ils purent voir la cité en flammes et les remparts où le fracas des armes parvenaient à leurs oreilles. Amalrik avait caché l'armée derrière les collines son armée afin que les nelphas ne s'aperçoivent pas tout de suite de leur présence. Les deux frères se faufilèrent à travers les bois

qui parsemaient la plaine. Les nelphas sortaient par légions des portails, mais ils n'étaient plus désorganisés comme lors de leur premier assaut. C'était des régiments entiers et en ordre de bataille qui marchaient vers la cité, les démons portaient de grands béliers et tentaient de fracasser la grande porte tandis que des échelles tombaient sur les remparts qui saignaient de toute part. Les cadavres de nelphas jonchaient les douves et l'enceinte intérieure en était rempli. Les morts tenaient fermement la ville et jamais encore les nelphas n'avaient rencontré d'adversaire si résistant. Amalrik décida d'attendre la nuit pour briser l'encerclement de la ville en divisant l'armée en trois corps, le premier attaquerait vers la porte, le second irait jeter à bas les échelles tandis que le troisième retiendrait tout renfort nelphas qui sortirait des portails. Merlakas leur avait confié d'étranges pierres noires avant leur départ. S'ils les lançaient à l'intérieur des portails, ces pierres avaient le pouvoir de les clore à jamais. Il y avait deux portails face à la cité, chose étrange ils avaient été ouverts bien plus en amont du fleuve. Les portails avaient-ils le pouvoir de se déplacer avec l'armée ? Aslak en avait ouvert six ou sept portails. L'armée principale des nelphas devait se rassembler plus au sud pour envahir tout le nord ou qui sait attaquer les hommes au sud. Almaril espérait qu'Helena parviendrait à sauver le royaume de la folie d'Aslak et des nelphas.

Ce dernier, de peur que les nelphas en voyant la résistance tenace des morts, ne se tournent vers ses terres et ordonna que de Tabuk jusqu'aux montagnes à l'est on construise une grande muraille et il ordonna à l'armée de se rassembler tout le long de cette ligne pour contrer toute attaque. Les hommes furent avertis que le mage noir du nord avait anéanti la flotte et avait invoqué des démons pour anéantir toute vie sur l'île. Si tous doutaient de la véracité de ses propos, car il était de notoriété publique qu'Aslak et ses sbires étaient de fieffés menteurs, ils craignaient les démons et se serrèrent contre leurs armes et leurs boucliers.

Heureusement pour les hommes, les nelphas n'avaient pas l'intention de s'attaquer à eux. Lorsqu'un combat était lancé, ils se devaient de le terminer. La nuit tomba et alors que Merlakas, Irmine à ses côtés, prenait le commandement de l'armée pour attaquer directement l'ennemi, Amalrik et son frère était revenu derrière les collines et ordonna les préparatifs pour l'assaut. Son frère s'attaquerait à la porte quant à lui il irait détruire les échelles et repousser les assaillants qui continuait toujours l'assaut, même la nuit venue.

Les morts suivirent leurs chefs et déferlèrent des collines, prenant les nelphas de court. Ces derniers ne s'attendaient pas à ce qu'une armée n'arrive de ce côté-ci de la plaine, Waldemar bouscula les nelphas, faisant tomber leurs béliers au sol. Ils se retrouvèrent bloqués entre les remparts d'où les morts sautaient sur eux malgré la hauteur et l'armée de Waldemar. Très vite, la porte fut dégagée tandis qu'Amalrik écrasait toute résistance près des murs. On brisa les échelles et on massacra sans pitié les nelphas. Pourtant ces derniers reprirent leurs esprits très vite et formèrent un cercle en attendant les renforts. Mais les frères avaient bien organisé leur stratagème et le troisième corps retenait toutes les cohortes qui sortaient en masse des portails.

En une heure à peine les nelphas qui assiégeaient la ville furent éradiqués et les morts qui défendaient la ville se joignirent aux forces en dehors. Ils foncèrent droit vers les portails où le troisième corps était débordé par le nombre. Le choc fut féroce et la bataille âpre, Amalrik pensait à avancer, le combat s'étendait sur toute la plaine et l'herbe se gorgeait du sang noir des

nelphas et des os des morts qui étaient fracassées par les masses des démons. Tout n'était que reculade, assauts. On se battait pour le haut d'une colline, on le perdait puis à la force des armes on le reprenait, s'approchant un peu plus des portails. Amalrik n'était plus très loin, il avait ordonné à ses troupes d'adopter une formation en triangle et ils perçaient le front de l'armée nelphas.

Le voilà qui était à portée de l'un des portails, il sortit la pierre noire de ça poche, recula laissant la place à ses soldats qui le protégèrent. Il visa juste et la pierre pénétra dans le portail. Ce dernier trembla, les ténèbres commencèrent à se disperser et les nelphas ne sortirent plus de ce dernier. Il perdait de plus en plus de taille avant d'exploser et l'onde de choc projeta au sol l'arrière-garde nelphas. Waldemar prit tout de suite la mesure de l'évènement et continua d'attaquer sur le côté droit. Son bras faisait mordre la poussière à un grand nombre de nelphas qui reculaient face à lui. Plusieurs tentèrent de le défier, mais tous furent occis par son épée. Il perça les rangs, continuant son avance vers le second portail tandis qu'Amalrik, pour l'aider à atteindre son but, fracassait le centre de l'armée nelphas pour empêcher le côté gauche de prêter main-forte à son autre flanc. Waldemar parvint également face au portail et il fut clos par la pierre, tout comme son frère l'avait fait avant lui. Les nelphas voyant qu'ils n'auraient alors aucun renfort commencèrent le repli, Amalrik les poursuivit, une partie de l'armée nelphas se sacrifia pour laisser les restes des forces démoniaque rejoindre la majeure partie des forces plus au sud.

Les frères reprirent la cité en main et ordonnèrent la reconstruction et la consolidation de toutes les défenses de la ville. Waldemar prit un arc et enflamma une flèche puis la décocha très haut vers l'Ouest afin d'avertir Merlakas et Irmine, tout proche, que la cité venait d'être reprise. Enrile était libérée, les forces nelphas se trouvaient dans la vallée entre Tabulk et Enrile. Les hommes qui construisaient le mur avaient entendu pendant la nuit, au loin, les bruits de la bataille qui s'était déroulée. L'inquiétude grandissait parmi leurs rangs. Aslak avait-il dit vrai ? Mais alors pourquoi ces bruits de combats, les démons se battaient-ils contre les morts ? Mais alors qui les avaient amenés en ce monde ? Leurs craintes se révélèrent fondées quand un petit bataillon nelphas s'attaqua à une partie du rempart. Ils furent évidemment tous tués par l'armée qui veillait soigneusement sur ses ouvriers, mais tous surent désormais que les démons avaient pris pied sur leurs terres. La frayeur s'empara d'un grand nombre d'entre eux et la nuit qui suivit l'escarmouche, un grand nombre d'ouvriers désertèrent le chantier sans que les gardes ne puissent les retenir. Aslak fut furieux lorsque cette nouvelle lui parvint et ordonna aux officiers d'arrêter tous ceux qui tenteraient de fuir le chantier et de les fouetter jusqu'au sang.

Les soldats veillaient alors jour et nuit, torchent à la main, pour surveiller leurs campements. Mais les nelphas n'allaient pas disparaître au sud pour l'heure, car déjà les immenses forces de Merlakas s'approchaient des derniers portails nelphas. Dès l'aube il allait lancer l'attaque, il y avait trop de morts pour qu'on puisse les compter. Ils couvraient tout un pan de la vallée. Irmine contemplait l'armée nelphas qui se préparait à leur assaut. Ils étaient parfaitement au courant de leur présence, la bataille finale s'annonçait et elle était incertaine, car il y avait un très grand nombre de nelphas qui leur faisait face.

Irmine ne craignait aucune bataille, elle s'interrogeait sur la suite des événements. Il ne faisait aucun doute pour elle que la victoire leur serait acquise, le mage noir ne serait pas vaincu.

Merlakas vint à sa rencontre.

« Je ne vous tiendrais pas rigueur si vous ne participiez pas à la bataille demain. Rejoignez vos amis à Enrile. Lorsque tout sera terminé, vous pourrez rentrer chez vous. »

« Je n'ai jamais fui un combat et je ne commencerais pas aujourd'hui. Mais votre sollicitude m'étonne, pourquoi le mage noir se préoccupe-t-il tant de ma sécurité ? » lui demanda-t-elle.

« Vous ne vouliez pas me voir dans cette bataille ni dans celle qu'ont livrée Almarik et Waldemar et maintenant vous me demandez de partir ? Pourquoi cette soudaine attention ? Il est étonnant qu'un mage qui a massacré sans pitié tous les hommes du nord puisse se soucier de la vie de quelqu'un. »

« Peut-être suis-je un monstre à vos yeux. Mais il fut un temps où je me souciais beaucoup du sort de mes semblables. Avant que des soldats du baron local ne viennent les massacrer, dont celle que j'aimais plus que tout au monde. Pour vous cela ne justifie peut-être pas tous mes crimes, mais j'ai mes propres griefs contre les hommes. Si vous cherchez absolument une raison, elle est très simple, vous me rappelez une personne chère et je m'en voudrais s'il venait à vous arriver malheur »

« Votre attitude jusqu'ici vous honore, mais je ne peux vous absoudre de tous vos crimes, vous n'aviez pas à massacrer autant de pauvres gens pour assouvir votre vengeance. »

Merlakas ne répondit pas, il n'avait guère envie de débattre de ce sujet.

« Toutefois, j'apprécie votre demande. Toute lumière n'est pas éteinte en vous, je peux le sentir. Un jour peut-être sortirez-vous de ce carcan de ténèbres qui vous fait souffrir bien plus qu'il ne vous apporte de réconfort. » Lui dit-elle avant de partir en éclaireur vers l'armée nelphas, accompagnée par une troupe de morts qui veillait sur elle et Merlakas lui-même resta toujours tout près d'elle, camouflé dans les ombres, pour s'assurer qu'il ne lui arrive rien.

Lorsque l'aube éclaira la plaine, les morts se mirent en marche et les nelphas se rangèrent en immenses carrés. Leur tactique était simple, tenir le plus longtemps possible quel que soit les pertes en attendant les renforts qui viendraient des portails. Plus ils tiendraient, moins ils y auraient de morts-vivants et ils pourraient ainsi détruire l'armée et prendre le nord du pays. Cent mille nelphas étaient déjà sortis de leur monde et cette marée de démon couvrait tout le flanc sud de la vallée tandis que le côté nord s'assombrissait tandis que les morts arrivaient face à eux. Mais il n'y avait pas que de simples squelettes. Merlakas avait fait sortir toutes ses troupes pour gagner cette bataille. D'immenses colosses faits d'os gigantesque dominaient le champ de bataille. Haut de dix mètres, protégés par de grandes plaques d'armures de fer sur leurs corps et armés de grandes massues. Des catapultes, balistes et autres engins de siège furent placés derrière les grandes légions ainsi que des milliers d'archers.

Ils décochèrent leurs flèches en même temps que les engins de siège faisaient feu et que les géants prenant de grand tronc et les jetaient dans les airs sur les nelphas. Ils furent surpris du déluge de traits qui s'abattit sur eux. Un grand nombre s'écroulèrent en quelques instants. Les nelphas furent obligés de charger pour ne pas perdre trop de troupes sous ce déluge mortel. Ils foncèrent sur les rangs des morts qui tinrent le choc et un combat sans merci s'engagea sur le



front. Merlakas ordonna aux géants d'os de s'avancer et de tenir le front tandis que ses archers continuaient d'éclaircir les rangs de l'armée nelphas. Les géants se ruèrent sur les démons et leurs masses les firent voler dans les airs, leur brisant les os et leurs armures. Ils enfoncèrent leurs rangs et lors morts s'engouffrèrent dans ces brèches et repoussèrent les nelphas plus loin vers leurs portails. Ils trébuchaient sur les corps de ceux tombés sous les flèches ou les corps brisés par les catapultes et les balistes. Merlakas gardait son atout pour la suite de la bataille, Irmine commandait le centre de ses forces et, pour sa plus grande inquiétude, combattait avec vigueur et faisait reculer ou fuir les démons qui tentait de lui faire face. Les morts la protégeaient, les ordres de Merlakas étaient clairs. Rien ne devait lui arriver. Irmine venait de briser le centre de l'armée nelphas et avait ouvert une large brèche dans laquelle elle s'engouffrait avec quelques géants et des dizaines de morts, bousculant les nelphas sur les côtés. Dès qu'il vit qu'Irmine avait brisé l'armée ennemie, Merlakas leva la main et des forêts avoisinantes qui entouraient la vallée surgirent des milliers de cavaliers morts-vivants. Sur des chevaux squelettiques, plaqués de cottes de mailles, ils chargèrent vers les flancs nelphas et enfoncèrent leurs rangs, fauchant tout sur leurs passages. Ils se repliaient puis chargeaient de nouveau poussant les nelphas au centre afin qu'Irmine puisse les tailler en pièces. Alors que la victoire semblait à portée, des portails situés derrière l'armée nelphas, entourée par quelques régiments qui assuraient leur protection, des centaines de cohortes surgirent tout à coup et se ruèrent dans la mêlée. Ce fut alors une cohue inimaginable, une mêlée sanguinaire et la vallée se couvrit de sang et de débris. Pendant des heures on lutta pour ne pas céder un pouce de terrain, Merlakas lui-même se rendit sur le champ de bataille aux côtés d'Irmine et trancha de son épée un très grand nombre de démons, mais il en sortait de plus en plus et malgré des pertes monumentales, les nelphas prenaient le dessus. Les géants étaient jetés à bas et détruit, on fit reculer l'armée jusqu'à ses premières positions, les démons cherchaient à atteindre les archers et les catapultes qui continuaient de faire des ravages dans leurs troupes.

Merlakas ne pouvait tolérer la perte de cette bataille, avec un petit groupe de soldat et Irmine, il se fraya un chemin dans l'armée Nelphas. Entièrement cerné ils se déplaçaient en groupe, suivant l'avancée de leur chef dont les sortilèges tuaient par centaines les démons. Il faisait pleuvoir le feu, la glace. Créaient d'immenses tornades qui aspiraient tout sur leur passage et autre exploit. Ils arrivèrent près des portails malgré une résistance acharnée